

GAËTAN GIRARD

DISCERNEMENT IGNATIEN DANS L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)

**FACULTÉ DE THÉOLOGIE
UNIVERSITÉ LAVAL**

JUIN 1997

© Gaëtan Girard, 1997



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-25313-9

Canada

RÉSUMÉ

Celui qui entreprend les Exercices le fait avec un désir de trouver la volonté de Dieu afin de prendre une décision et possiblement réorienter sa vie. Dans cette perspective, les Exercices ont comme fonction de le libérer de toute affection désordonnée et l'amener à une attitude d'indifférence, indispensable pour bien saisir l'appel de Dieu.

Notre sujet de recherche portera donc sur le discernement ignatien dans l'accompagnement spirituel. Nous démontrerons que les Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola fournissent l'instrument qui aidera l'accompagnateur à bien préparer l'accompagné à cette rencontre personnelle avec Dieu.

Le but que nous poursuivons: démontrer que l'accompagnateur a un rôle important à jouer dans cette quête de Dieu et qu'il doit, pour ce faire, bien maîtriser la pédagogie des Exercices afin d'être en mesure de guider l'accompagné dans une expérience spirituelle qui devrait le conduire à s'engager dans l'Eglise du Christ et participer à son oeuvre.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER	6
DISCERNEMENT SPIRITUEL	6
1.1 Discernement: fonction de la vie spirituelle	7
1.1.1 Considérations générales sur le discernement et la vie spirituelle	7
Dimensions de la personne humaine et discernement	7
La pratique du discernement dans l'histoire	9
Discernement: Nécessité, exigence et prudence	10
La diversité des discernements	11
Problème de la volonté de Dieu	13
Volonté de Dieu, désir et réponse	15
Critères et qualités requises pour faire un bon discernement	16
1.1.2 Éléments constitutifs majeurs du discernement	17
Discernement: Éléments et préalables	17
Discernement: préparation immédiate	18
Liberté intérieure	19
Prière	19
Grâce	20
Recherche du bonheur	20
1.2 Discernement spirituel dans l'expérience d'Ignace.	21
1.2.1 Événements importants dans son itinéraire spirituel	22

Pampelune, Loyola, Montserrat.	22
Montserrat	24
Manrèse	24
Cardoner	25
1.2.2 Sa vocation apostolique	26
Montmartre	26
1.2.3 Rayonnement d'Ignace	27
Source de sa spiritualité	29
 CHAPITRE DEUXIÈME	 30
 VUE D'ENSEMBLE DU DISCERNEMENT	
DANS LES EXERCICES	30
2.1 Dynamique des Exercices et rythme général du discernement	31
2.1.1 Exercices; méthode	31
2.1.2 Le rythme général du discernement	32
Mouvements de croissance	32
Temps forts de discernement	33
2.2 Principe du discernement dans les Exercices concernant l'accompagnateur et l'accompagné d'après les Annotations	36
Discernement des motions des esprits: Annotations 6-11 ..	37
Conseils pour l'oraison: Annotations 12 et 13	39
Conseils en temps d'élection: Annotations 14-16	40
L'attitude et la compétence de l'accompagnateur: Annotation 17	41
Fonction principale de l'accompagnateur et compétence ...	42

CHAPITRE TROISIÈME	45
L'EVOLUTION DU DISCERNEMENT DANS LA PREMIÈRE	
PARTIE DE LA DÉMARCHE DES EXERCICES	45
3.1 Principe et fondement: Indifférence	47
Indifférence: définition	48
3.2 Première Semaine: intégration du mal	49
3.2.1 Les Examens	52
Examen particulier	52
L'examen général de conscience	53
Examens: processus	54
3.2.2 Les Additions	57
Additions 1 à 5: l'heure d'oraison (Ex 73-77)	58
Additions 6 à 9: déroulement de la journée (Ex 78-81)	59
Addition 10: Pénitence (Ex 82)	59
3.3 Les Règles du discernement de la première Semaine	60
Les Règles de discernement: vue générale	62
3.3.1 Introduction aux deux groupes de Règles	62
Premier groupe (Règles 1 à 4): bon et mauvais esprits; effets et signes	63
Deuxième groupe (Règles 5 à 14): le bon esprit en temps de désolation	63
3.3.2 Consolation	65
Trois formes de consolation (316)	66
3.3.3 Désolation (317-324)	68
3.3.4 L'esprit mauvais	71
Tactiques de Satan (Ex 325-327)	73

CHAPITRE QUATRIÈME 75

L'EVOLUTION DU DISCERNEMENT DANS LA DEUXIÈME

PARTIE DE LA DÉMARCHE DES EXERCICES	75
4.1 Transition: le Règne, un exercice de discernement	77
L'objectif du Règne	77
L'appel du Règne	78
L'offrande	79
Accompagnateur: son rôle	80
4.2 Trois exercices de discernement en deuxième Semaine	81
4.2.1. Les Deux Etendards	82
Deux Etendards: But	82
Grâce à demander	84
Tactiques de Satan	84
Tactiques du Christ	85
4.2.2 Les Classes d'Hommes	86
La méditation des Trois Classes d'Hommes	87
4.2.3 Les Trois Sortes d'Humilité	89
Conclusion	91
4.3 L'élection: Temps fort de discernement en deuxième Semaine.	91
4.3.1 L'indifférence	93
4.3.2 Trois Temps pour faire Election	95
Premier temps pour faire élection	95
Deuxième temps pour faire élection	96
Troisième temps pour faire élection	97
Troisième temps: première manière de faire élection	97

Troisième temps: deuxième manière de faire élection	98
Accompagnateur	100
4.3.3 Décision, confirmation et clôture	100
Décision	100
Confirmation	101
Clôture	102
4.4 Les Règles de discernement en deuxième Semaine	104
4.4.1 Règles de discernement de deuxième Semaine: Rôle et structure	105
Son rôle	105
Structure	106
4.4.2 Deux types de consolation	107
Consolation sans cause: Deuxième règle (Ex 330)	107
Consolation avec cause: troisième règle (Ex 331)	109
Conclusion	112
 CONCLUSION	 114
 BIBLIOGRAPHIE	 118

INTRODUCTION

Depuis une quinzaine d'années, la recherche de la volonté de Dieu a suscité chez nous un intérêt de plus en plus grand. Nous avons donc cherché à connaître les moyens que l'Eglise met à notre disposition pour découvrir les désirs de Dieu sur nous. Seulement, pour nous, certains de ces moyens se sont avérés inefficaces: nous vivions bien une expérience spirituelle, mais elle nous semblait plutôt celle d'un autre et non la nôtre. Finalement, alors que nous étions désespéré de ne pouvoir vivre notre propre expérience avec Dieu, il nous a été offert de participer à une retraite de huit jours selon les Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola.

Ce court temps passé avec le Seigneur a été pour nous un temps de révélation. Non seulement nous avons découvert Dieu dans une relation privilégiée en vivant notre propre expérience avec lui, mais nous avons aussi découvert quelle serait notre participation à l'oeuvre de Dieu, et cela, en identifiant d'abord notre désir de le suivre, puis en concrétisant ce désir par une décision en ce sens. Cette expérience a été fructueuse pour nous puisque, depuis ce temps, malgré les succès et les épreuves, nous savons que Dieu nous aime et nous accompagne sur le chemin de la vie. Un fruit de notre expérience personnelle de Dieu au cours de la retraite fut l'intérêt pour

l'accompagnement spirituel, dans le but de faire vivre à d'autres la même expérience spirituelle.

Dans cette perspective, il nous semblait important, si nous voulions faire de l'accompagnement spirituel, de bien comprendre l'instrument de travail qui nous aiderait à rendre Dieu présent dans la vie de toute personne qui s'engagerait dans les Exercices d'Ignace. En effet, nous voulons faire porter, entre autres, notre ministère en Eglise dans le domaine de l'accompagnement des personnes qui veulent trouver un sens chrétien à leur vie. A cette fin, nous sommes assuré que les Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola privilégient cette rencontre personnelle avec Dieu. Nous avons donc choisi comme sujet de notre travail, le **Discernement ignatien dans l'accompagnement spirituel**. Notons que le but principal de ce travail est d'ordre plutôt pratique; étant donné que notre ministère dans l'Eglise sera centré surtout sur l'accompagnement spirituel, il était primordial de bien comprendre la pédagogie des Exercices du point de vue de l'accompagnateur. Autrement dit, notre objectif est de bien maîtriser l'instrument de discernement spirituel proposé par les Exercices de saint Ignace, en fonction de l'accompagnement.

Ce travail n'a pas la prétention de tout dire sur les Exercices. Nous présenterons l'ensemble de la démarche des Exercices, considérant parfois en profondeur tel aspect ou telle étape, parfois plutôt brièvement tel autre aspect de la démarche. Par exemple, nous n'examinerons que partiellement la troisième et la quatrième Semaines des Exercices qui sont des étapes de confirmation. Nous préférons plutôt, puisque notre travail porte essentiellement sur le discernement, mettre l'accent sur la première et la deuxième Semaines, car c'est au cours de ces étapes que s'opère le discernement proprement dit.

Notre premier chapitre porte sur le discernement spirituel. Nous ferons d'abord quelques considérations générales sur le discernement et la vie spirituelle, puis nous traiterons des éléments majeurs du discernement. En effet, la personne qui fait un discernement doit être préparée à une telle expérience, pour en retirer le fruit escompté. Il est donc important que l'accompagnateur ait une quelconque expérience du discernement en général. Ensuite, pour nous aider à bien visualiser et à bien comprendre ce qu'implique une démarche de discernement spirituel selon les Exercices, nous avons cru bon de présenter l'expérience d'Ignace en ce qui concerne son discernement personnel. A cette fin, nous mettons en relief les moments clefs de son expérience spirituelle, moments de discernement profond.

Le deuxième chapitre nous fait entrer dans la démarche générale des Exercices. D'abord, nous constaterons que les Exercices nous sont proposés selon une méthode, mais qui n'est pas un absolu en soi. Ensuite, nous démontrerons qu'on retrouve dans les Exercices deux rythmes, c'est-à-dire que la personne expérimente des mouvements de croissance et des temps plus forts où il faut discerner ce qui lui convient le plus. Ces paliers de discernement la feront croître spirituellement. Nous poursuivrons en indiquant qu'Ignace a laissé à l'accompagnateur un livret des Exercices qui fournit des conseils à l'accompagnateur et à l'accompagné: ce sont les Annotations. Nous traiterons surtout les numéros 6 à 17 des Annotations qui s'adressent soit à l'accompagnateur soit à l'accompagné. De toute façon, il est très important de considérer ces conseils avant de faire entreprendre à quelqu'un une démarche de discernement.

Le troisième chapitre considérera l'évolution du discernement dans la première partie de la démarche des Exercices. Nous relèverons, dans cette première Semaine des Exercices, les étapes importantes et les moyens à la portée de l'accompagnateur afin de faire progresser la vie spirituelle de son accompagné, à savoir: les Examens particulier

et général, les Additions avec leurs conseils en ce qui concerne la vie de prière et de pénitence. Nous soulignerons également que l'accompagnateur devra éveiller chez son accompagné l'attitude primordiale pour entreprendre avec succès une telle démarche, c'est-à-dire l'indifférence ignatienne. Puis, nous traiterons des Règles de discernement de la première Semaine, leur but, leur structure et leur rôle. Nous parlerons assez longuement des consolations et des désolations susceptibles d'être vécues par la personne en discernement et du rôle de l'accompagnateur à ce sujet. Nous soulignerons les manières et les astuces de Satan en première Semaine, mais aussi les moyens de les déjouer.

Notre dernier chapitre portera sur l'évolution du discernement dans la deuxième partie de la démarche des Exercices. Pour entreprendre la deuxième Semaine, la personne devra passer par une étape de transition qu'on appelle le Règne. Ensuite, si elle veut vraiment suivre le Christ, elle aura à sa disposition trois exercices de discernement qui l'amèneront progressivement à ce désir et qui la prépareront à faire élection, c'est-à-dire à faire son choix en faveur du Christ humble et pauvre. A cette fin, trois temps s'offrent à elle. Nous analyserons ces temps et le but de chacun. Puis, nous présenterons brièvement les étapes de la décision et de la confirmation. Nous terminerons notre travail avec les Règles de discernement de deuxième Semaine en donnant leur rôle, leur structure, et en indiquant qu'à cette étape, il est surtout question de la consolation venant directement de Dieu et de la consolation avec cause. Nous indiquerons le travail de Satan en cette étape de discernement plus subtil en montrant que Satan se fait lui-même plus subtil afin d'éloigner de Dieu la personne qui s'exerce spirituellement.

En terminant, rappelons que ce travail est conçu en fonction de l'accompagnateur; il sera donc question très souvent, en cours de route, du rôle de l'accompagnateur durant les étapes des Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola.

CHAPITRE PREMIER

DISCERNEMENT SPIRITUEL

Notre premier chapitre comprend deux parties. Premièrement, nous présenterons une introduction plus générale au problème du discernement; puis, nous analyserons le cas d'Ignace dans sa découverte du discernement.

D'abord, nous verrons que la personne humaine est composée de plusieurs dimensions dont l'accompagnateur devra tenir compte pendant le discernement. Nous rappellerons que le discernement des esprits a été pratiqué bien avant la venue d'Ignace. Nous insisterons sur la nécessité de faire un discernement et sur l'obligation pour l'accompagnateur de souligner à l'accompagné les exigences d'une démarche de discernement. Nous apprendrons qu'une telle expérience requiert beaucoup de prudence, puisque l'enjeu d'un discernement peut affecter considérablement la vie de la personne. Nous mentionnerons qu'il existe une diversité de discernements, mais c'est au cours d'un **discernement spirituel** qu'il faudra vérifier la provenance des motions intérieures ressenties par l'exercitant. Nous donnerons également une conception de la volonté de Dieu permettant une implication personnelle de l'homme dans le projet de Dieu. Et pour savoir si son implication est conforme à la volonté de Dieu, nous

proposerons quelques critères et qualités permettant à la personne de retirer des fruits de son discernement. Nous indiquerons les éléments devant faire partie d'un discernement, ainsi que les préalables requis pour un tel projet. Nous insisterons sur la nécessité d'une préparation immédiate à tout bon discernement. Nous proposerons, pour terminer cette partie, quatre éléments de la vie spirituelle permettant à la personne de mener à bien son exercice de discernement.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous proposerons un exemple de discernement en la personne d'Ignace de Loyola. Nous soulignerons quelques événements importants qui lui ont permis de découvrir, dans son itinéraire spirituel, la diversité des esprits qui l'influençaient. D'ailleurs, à la suite de son expérience, il a rédigé des règles de discernement. Nous montrerons comment cette expérience du discernement l'a conduit à découvrir sa vocation apostolique. Finalement, nous proposerons Ignace comme un maître spirituel influençant, par une manière d'agir en Eglise, ceux et celles qui veulent se mettre à sa suite.

1.1 Discernement: fonction de la vie spirituelle

1.1.1 Considérations générales sur le discernement et la vie spirituelle

Dimensions de la personne humaine et discernement

Lorsqu'une personne demande de se faire accompagner afin d'être aidée à discerner dans sa propre vie, l'accompagnateur ne doit pas oublier qu'il se trouve en présence d'un être complexe et fragile. Il s'agit d'un être humain composé et animé de

plusieurs dimensions: physique, psychologique et spirituelle. C'est en tenant compte de chacune de ces dimensions, qui forment une personnalité unique, que l'accompagnateur favorisera une rencontre-communion entre cette personne et Dieu. En effet, la personne rencontre Dieu avec toutes les dimensions qui forment son être. Cependant, il faut noter, selon le Père Jean-Guy Saint-Arnaud, que c'est surtout dans sa vie psychologique que pourra se vivre la dimension spirituelle.¹

C'est dans le contexte de cette complexité, qui caractérise la personne humaine, que la personne recherchera la volonté de Dieu sur sa vie. La question qu'elle devra se poser est la suivante: qu'est-ce que je fais de ma vie entière à la lumière de la volonté de Dieu? Ce désir de recherche de la volonté de Dieu entraînera inévitablement des motions de l'âme, des mouvements intérieurs. Alors commencera, en elle, un combat spirituel que seul un travail de discernement spirituel pourra apaiser. La personne, faisant un discernement, se rendra compte que plusieurs pensées lui viennent de l'intérieur comme aussi de l'extérieur. Elle aura besoin de discerner ce qui vient de Dieu, du monde, de ses propres désirs ou même d'un esprit malin. Il se peut même qu'il y ait confusion dans son propre esprit au sujet de ce qu'elle veut ou ne veut pas accomplir pour Dieu. Adrien Demoustier soulève très bien ce problème vécu par la personne:

¹ Cf. Jean-Guy Saint-Arnaud, Session sur le discernement, Nominingue, 1994.

Ce que je veux et désire, ce qui me plaît peut correspondre à ce que le Seigneur me demande; mais il est aussi possible que je ne veuille pas ce qu'il veut, ou encore que je n'éprouve aucune attraction entre ce qui serait pourtant sa volonté et qui me laisserait indifférent.²

Pour ces raisons, il sera important que l'accompagnateur fasse germer et grandir, chez la personne, une certaine liberté intérieure. Car, sans elle, il sera difficile de vivre l'indifférence devant plusieurs pensées qui surgiront à son esprit pendant son exercice de discernement.

La pratique du discernement dans l'histoire

Le discernement spirituel dont il est question n'est pas d'abord relié à l'expérience d'Ignace de Loyola. En effet, on trouve dans l'histoire du peuple de Dieu des expériences de discernement. Voici d'ailleurs quelques exemples. Dans l'Ancien Testament, les prophètes avaient pour tâche de discerner le vrai Dieu:

Si quelque prophète ou faiseur de songes surgit au milieu de toi, s'il te propose un signe ou un prodige et qu'ensuite ce signe ou ce prodige annoncé arrive, s'il te dit alors: " Allons à la suite d'autres dieux (que tu n'as pas connus) et servons-les", tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ni les songes de ce songeur. C'est Yahvé votre Dieu que vous suivrez...(Dt 13, 2-6).

Il en est ainsi à l'époque du Nouveau Testament lorsqu'il est question de discerner les faux prophètes: «Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en

² Adrien Demoustier, «Vers le bonheur durable» Consolation-désolation selon saint Ignace, in *Vie Chrétienne*, 366, 1992, p. 15.

brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces» (Mt 7,15-16). Le Christ ressuscité, par l'action de l'Esprit Saint, donne le pouvoir aux apôtres (Jn 20,12-13) et à leurs successeurs (Ac 20,28-32) de défendre l'Eglise des loups présents en Elle.³ Plus tard, à l'époque du monachisme, on considérera, entre autres, saint Antoine comme ayant utilisé, pendant sa vie, l'instrument du discernement spirituel. Ce qui sous-entend que l'Eglise, avec ses pasteurs, a toujours discerné entre ce qui peut provenir de Satan et ce qui peut provenir de Dieu. Il en est ainsi pour toute personne qui entreprend un discernement spirituel.

Discernement: Nécessité, exigence et prudence

Dans la vie courante, nous prenons plusieurs décisions qui ne nécessitent pas forcément un discernement en règle. En effet, grâce à Dieu, nous savons comment réagir devant telles ou telles circonstances de la vie de tous les jours. Néanmoins, il arrive que la vie nous réserve des circonstances imprévues et complexes. Ces occasions nous forcent à nous arrêter afin de voir plus clair sur la décision à prendre pour la continuité de notre vie. Pareilles situations, demandant un temps de réflexion, sont propices à une activité de discernement. Et comme l'enjeu du discernement peut affecter considérablement notre vie, il est juste de dire qu'il doit être abordé avec prudence et vigilance.

Effectivement, au cours d'un discernement, la personne est exposée à de nombreux mouvements causés par des influences extérieures. Ces mouvements ne sont pas tous sujet d'analyse psychologique ni matière à conseil. Mais, en ce qui concerne

³ Cf. André Lefebvre, «Le rôle du directeur dans le discernement des esprits selon saint Ignace», in *Nouvelle Revue Théologique*, 78, 1956, pp. 673-675.

les mouvements causés de l'intérieur ou par les esprits et l'Esprit, il y a avantage à recourir à un discernement spirituel. Cependant, la prudence est recommandée au cours d'un discernement, puisque la personne vit des sentiments se traduisant en termes de consolations ou de désolations qui contribuent à lui signifier l'objet de son bonheur ou de son malheur. Une simple lecture rapide de ces désolations-consolations ne suffit pas; elles réclament qu'on les interprète avec prudence. En effet, l'ennemi de tous les hommes, Satan, agit subtilement pendant le discernement. D'emblée, ignorer les esprits mauvais pouvant influencer la personne semble, de loin, mieux que de leur accorder une exagération malsaine. Il ne convient pas, non plus, de faire abstraction complètement de l'existence et de l'influence de ces mêmes esprits. Le mieux consiste à conserver la croyance à Satan et à ses acolytes, tout en la plaçant dans une vision intégrée de la foi, du développement spirituel et psychologique de la personne, de ses besoins et de ses capacités. L'accompagnateur a un rôle très important à jouer en maintenant le discernant sur le plan supérieur de la foi, là où Satan ne peut rien. Toutefois, il est juste d'affirmer, dans un second temps, en ce qui concerne le discernement, qu'en faisant porter celui-ci uniquement sur le niveau psychologique ou purement rationnel, c'est descendre sur le terrain où les démons ont le plus d'emprise sur le discernant. C'est pour cela que l'accompagnateur et l'accompagné doivent être très vigilants et prudents contre le pouvoir personnel des forces du mal. Tout en comprenant que ce pouvoir a ses limites, puisque l'amour de Dieu est plus fort.

La diversité des discernements

Nous ne pouvons aborder le discernement sans pour autant savoir qu'il existe une diversité de discernements. Tout n'est pas **discernement spirituel**. En effet, selon Gilles Cusson, on peut faire un discernement prudentiel, moral, social ou évangélique.

Ces discernements sont nécessaires pour identifier certaines valeurs dans la personne. Mais le Père Cusson conclut qu'une personne ayant fait un de ces discernements n'a pas vécu nécessairement un discernement spirituel.⁴ Un véritable discernement spirituel doit se définir par le fait qu'il renvoie à une expérience de foi vécue sous l'influence de l'Esprit Saint. De plus, il devra se référer à des motions intérieures vécues et perçues dans la prière. Le Père Cusson est très clair à ce sujet en soulignant que:

le discernement spirituel se vit dans la prière et l'analyse des mouvements de l'Esprit en vue de découvrir, par-delà notre jugement personnel (et/ou collectif), l'intention de Dieu à ce moment précis de notre vie...⁵

En ce sens, lorsque nous parlons de discernement spirituel, nous ne parlons donc pas uniquement d'une recherche cérébrale afin de trouver la volonté de Dieu, mais nous faisons participer Dieu à notre quête spirituelle. Une personne qui nous dirait avoir fait un discernement spirituel doit témoigner du fait qu'elle s'est située au niveau de la foi.

Par ailleurs, dans le processus du discernement spirituel, nous devons nous servir de notre intelligence, dans sa capacité de jugement, pour analyser les motions intérieures. Cela est vrai dans la mesure où la personne a atteint une certaine maturité. Mais nous pourrions ajouter que, même si une personne a beaucoup de jugement, cela ne fait pas d'elle une personne de discernement. Cependant, une personne de

⁴ Cf. Gilles Cusson, «Pour mieux situer le "discernement spirituel"», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 67, 1993, p. 213.

⁵ *Ibid.*, p. 215.

discernement, ouverte à l'Esprit Saint, se servira, sans aucun doute, de son jugement.⁶ Elle aura recours à ses facultés pour faire la part des choses -c'est ce que veut dire le mot discernement⁷-, dans le but de faire un choix qui réalisera le plus possible sa volonté et celle de Dieu. Autrement dit, elle appréciera et découvrira les dons de Dieu en elle, et elle sera capable de répondre à la volonté de Dieu qui se manifestera à elle d'une façon amoureuse.

Problème de la volonté de Dieu

Ce qui nous amène à parler de la volonté de Dieu et de ce qu'elle signifie pour une personne. Il arrive qu'on a une conception simpliste de cette volonté de Dieu. On pense que Dieu détient une volonté particulière sur soi et qu'il suffirait de la Lui demander pour qu'Il l'accorde, Lui qui ne peut rien nous refuser. Cette conception doit être corrigée, car elle atteint la liberté fondamentale de l'homme qui est donnée par Dieu. Discerner la volonté de Dieu consiste plutôt à nous interroger pour découvrir la place que nous désirons et pouvons prendre dans le corps du Christ qui est l'Eglise. La réponse ne peut provenir que de nous. Quant à Dieu, Il ne désire que cette réponse qu'il espère généreuse de notre part.⁸ Ainsi discernée, notre réponse ne peut que

⁶Cf. *Ibid.*, p. 213.

⁷ «Ce mot vient du latin "dis-cernere", i.e du verbe cernere, qui est de la famille des verbes signifiant VOIR (ici la nuance est percevoir, connaître, juger - activité de quelqu'un qui voit clair, qui comprend...), et de la préposition dis qui introduit l'idée de division, de séparation...» *Ibid.*, p. 212.

⁸ Cf. Michel Rondet, «Dieu a-t-il un projet pour chacun?» in *Christus*, 144, 1989, pp. 393 et 399.

produire en nous une grande paix et une grande joie ressenties même dans les moments les plus douloureux de notre existence.

Mais, comment avoir une juste conception de la volonté de Dieu? Michel Rondet nous l'indique en quelques mots, soulignant que ce que Dieu attend de la personne est moins le fait de choisir telle ou telle avenue possible et prévue de toute éternité que d'inventer aujourd'hui, dans son milieu, avec ce qu'elle est, en sa présence, sa propre réponse.⁹ Autrement dit, discerner la volonté de Dieu, c'est, d'après Maurice Giuliani:

reconnaître où nous conduit concrètement son Esprit à chaque moment de notre histoire, c'est d'abord affiner en nous une sensibilité spirituelle qui nous fasse percevoir le présent divin à travers les forces multiples du présent de notre existence humaine...¹⁰

Ainsi perçue, la volonté de Dieu n'est certainement pas inscrite de toute éternité; ce n'est pas, non plus, une image parfaite que Dieu se serait faite de telle personne. Mais ce que Dieu attend de la personne, nous dit David Lonsdale, c'est qu'elle apprenne à lui répondre par un acte de liberté, qu'elle apprenne de plus à vivre sa vie quotidienne dans une attitude d'amour, puisque, dans le discernement il ne peut exister qu'une relation vivante avec Dieu appelant notre liberté.¹¹

⁹ Cf. *Ibid.*, pp. 393 et 394.

¹⁰ Maurice Giuliani, «Discerner les esprits», in *Progressio*, 1973/1, p. 15.

¹¹ Cf. David Lonsdale, *Ignace maître spirituel*, Coll. Christus, 75, Desclée De Brouwer, Bellarmin, 1991, p. 87.

Volonté de Dieu, désir et réponse

Chercher la volonté de Dieu fait nécessairement appel à un désir de la trouver. La question que nous pourrions nous poser alors: Dieu a-t-il une volonté sur nous? La réponse ne peut être qu'affirmative. Dieu a bien un désir sur nous, mais ce désir se limite, selon l'évangile de Jean 15,16, à ce que nous portions beaucoup de fruits. Mais Dieu passe aussi par nos désirs, Lui, qui nous connaît mieux que quiconque, peut nous exprimer des appels particuliers qui respecteront nos talents et nos charismes. Il ne nous restera alors qu'à répondre d'une façon créatrice et personnelle, en soumettant toujours notre réponse au discernement des esprits.

Pour répondre à un appel de Dieu, il faut discerner si cet appel vient de Lui. En fait, discerner veut dire reconnaître les signes intérieurs de la volonté de Dieu sur nous. Alors, la réponse que nous donnons à cet appel, selon Michel Rondet: «n'est inscrite nulle part, ni dans le livre de vie, ni même dans le coeur de Dieu, sinon comme une attente et une espérance¹²». Cette réponse viendra de notre coeur qui se sera ouvert amoureusement à Dieu et qui lui répondra par un acte nécessitant un engagement concret de notre part, une décision qui modifiera l'orientation de notre vie d'une façon nouvelle et nous amènera à intervenir d'une façon précise pour l'avancement du Royaume sur terre.

¹² Michel Rondet, *Op.cit.*, p. 395.

Critères et qualités requises pour faire un bon discernement

Ainsi, tout discernement aboutit à un agir. Mais, afin d'éviter une mauvaise décision dans un discernement spirituel appelé à modifier notre vie, il est important de considérer quelques critères qui nous aideront à savoir si notre vie spirituelle est conforme à notre volonté et à celle de Dieu. Nous pouvons dire que ce qui vient de Dieu est toujours constructif et unifie notre dynamisme de vie. L'esprit du mal, de son côté, est source de division dans notre être et dans notre vie. Ce qui vient de Dieu nous remplit d'une lumière qui nous rend conscients des décisions à prendre, alors que l'esprit du mal sera cause d'obscurcissement dans notre vie et dans nos décisions. Ce qui vient de Dieu libère toujours en nous le désir de travailler à l'oeuvre du Royaume de Dieu, alors que l'esprit du mal nous referme sur nous-mêmes.¹³

Pour discerner ce double jeu des esprits qui s'amorce et se poursuit dans un combat spirituel, nous avons besoin de quelques qualités susceptibles d'aider grandement notre discernement spirituel. Ainsi, la personne devra, avant d'entreprendre ce combat, avoir un certain degré d'humilité, être capable d'une grande charité et, finalement, être très courageuse.¹⁴ Même si elles ne sont pas très développées, ces qualités devront être stimulées chez l'accompagné par l'accompagnateur.

¹³ Cf. Maurice Giuliani, *Op. cit.*, p. 16.

¹⁴ Cf. Thomas H. GREEN, «L'ivraie parmi le blé», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 25, 1989, p. 59.

1.1.2 Éléments constitutifs majeurs du discernement

Discernement: Éléments et préalables

Pour qu'il y ait un véritable discernement spirituel, trois éléments doivent faire partie de l'expérience: Dieu, la personne et la présence à la réalité qui l'entoure. Si un de ces éléments manque, ce n'est plus un discernement spirituel. Par exemple, si la personne se considère seulement avec Dieu, son expérience en devient une à caractère plutôt magique. Par ailleurs, si elle s'examine uniquement avec la réalité qui l'entoure, son exercice de discernement sera perçu comme étant louable, mais il sera considéré comme prudentiel.¹⁵ Il faut donc que la dimension spirituelle fasse partie de l'expérience.

Une fois que la personne a bien compris ce que comporte un discernement spirituel, l'accompagnateur vérifie si elle est prête à entrer dans la démarche des Exercices. Dans cette perspective, l'accompagnateur considère trois préalables qui doivent être présents chez son accompagné. Premièrement, la visée du discernement étant de connaître la volonté de Dieu, l'accompagnateur s'assure si la personne a un réel désir d'accomplir cette volonté. Dans cette éventualité, cette même personne aura le désir de s'ouvrir complètement à Dieu. De plus, une certaine connaissance de Dieu lui est nécessaire. Si l'accompagnateur constate que la personne n'a pas cette connaissance souhaitée, il établira un climat de confiance entre lui et la personne. Alors, celle-ci devra s'en remettre entièrement à son accompagnateur afin qu'il la guide sur les voies de Dieu.¹⁶

¹⁵ Cf. Jean-Guy Saint-Arnaud, Session sur le discernement, Nominingue, 1994.

¹⁶ Cf. Thomas H. GREEN, *Op. cit.*, p. 54.

Discernement: préparation immédiate

Avant d'entrer dans un discernement, l'accompagnateur doit se préoccuper de vérifier si la personne est reposée et si elle n'est pas en état de crise. La maturité de la personne ainsi que sa liberté intérieure constituent, également, des préalables à un discernement sérieux. Le discernement suppose une recherche, dont le but est de clarifier et de faire évoluer, malgré les confrontations ressenties par la personne, une décision concrétisant son projet. En effet, Adrien Demoustier nous indique que le discernement:

suppose, d'une part, l'expression de projets personnels et leur confrontation avec l'environnement social, d'autre part l'attention aux réactions affectives qui correspondent aux différents éléments de ces projets et à leur confrontation.¹⁷

Ce travail étant fait, il reste à l'accompagnateur à développer l'indifférence chez son accompagné. Lorsque celui qui donne les Exercices constate que son exercitant a atteint cette indifférence adulte, qu'il est né spirituellement et qu'il a intégré sa vie spirituelle à ses autres vies, alors seulement le discernement produira ses véritables fruits pendant la poursuite des Exercices. En d'autres mots, si le discernant est familier avec Dieu, l'exercice du discernement pourra se faire plus facilement.

¹⁷ Adrien Demoustier, «Vers le bonheur durable», *Op. cit.*, p. 17.

Liberté intérieure

Nous avons fait mention précédemment de la liberté intérieure que la personne doit acquérir, de façon générale, pour mener à bien son discernement. Nous aimerions ajouter ici que le véritable discernement spirituel, qui se veut responsable, fera nécessairement appel à cette recherche de liberté intérieure par rapport à l'objet de la décision à prendre. Evidemment, un certain effort devra être fourni en vue d'acquérir cette liberté, mais en étant toutefois conscient que cette liberté est surtout un don de l'Esprit.¹⁸ En ce sens, l'effort demandé à la personne portera sur sa mise en route, son organisation consacrée à l'expérience du discernement.

Prière

La prière, coeur du discernement, a pour but d'acquérir cette liberté intérieure. Par ailleurs, pendant les moments de prière que la personne se donne, elle subira inévitablement des distractions qui pourront briser cette relation amorcée entre elle et Dieu. Mais, comme le mentionne très bien Jean-Guy Saint-Arnaud, il ne faut pas attacher trop d'importance à certaines distractions, car elles sont probablement le vécu de la personne qui frappe à sa porte pour être impliqué à sa vie de prière. Ainsi, il est primordial que l'accompagné, avec l'aide de son accompagnateur, s'impose un rythme de prière régulier qui aura pour objectif de nourrir le discernant et de le centrer sur Dieu. Cette nourriture s'obtiendra soit par des méditations ou des contemplations évangéliques, soit par la relecture ou la revue d'oraison qui fera ressurgir et goûter ce que la personne a pu vivre pendant la journée passée auprès du Seigneur.

¹⁸ Cf. Marcello de Carvalho Azevedo, «Prière, discernement et décision», in *Prière dans la vie*, Centurion, Paris, 1989, pp. 252-253.

Grâce

Un autre élément très important qu'il faut prendre en considération au cours d'un discernement, c'est le recours à la grâce divine. Sans elle, aucun discernement n'est possible. Ce qui fera affirmer à Ludger Brien:

Qu'il y ait de bons esprits et d'autres mauvais, l'Écriture sainte, la liturgie et les saints nous le disent. Que la grâce soit nécessaire pour discerner sans erreur, les mêmes autorités le déclarent.¹⁹

D'ailleurs, Ignace affirme lui-même au numéro 322,3 de son livret des Exercices Spirituels: «... que tout est don et grâce de Dieu notre Seigneur...»²⁰.

Recherche du bonheur

Finalement, l'élément qui incitera une personne à chercher la volonté de Dieu, c'est qu'elle est à la recherche d'un bonheur authentique. Elle veut vivre sa vie dans une dimension de béatitude en conformité avec Dieu. Dans ce contexte, Dieu veut évidemment le bonheur de tous et chacun; et puisque qu'il nous connaît intimement, il sera juste que cette personne cherche à savoir la volonté de Dieu à son sujet afin d'avoir ainsi accès à son véritable bonheur, lequel est inaccessible à sa seule volonté.²¹

¹⁹ Ludger Brien, «Du prompt discernement des motions», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 30, 1984, p. 106.

²⁰ Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*, Coll. Christus, 61, Desclée De Brouwer, Bellarmin, 1986, p. 187.

²¹ Cf. Adrien Demoustier, «Vers le bonheur durable», *Op. cit.*, p. 11.

Mais n'oublions pas la définition de la volonté de Dieu que nous avons proposée précédemment.

Tels sont les éléments importants que nous voulions développer au sujet de la personne qui entreprend un discernement spirituel: les préalables, la préparation immédiate, la liberté intérieure, la prière, la grâce ainsi que la recherche du bonheur spirituel.

Dans la prochaine partie, nous aborderons un exemple de discernement spirituel vécu en la personne d'Ignace. Il a lui-même expérimenté dans sa propre vie les alternances des motions intérieures. Ce qui l'a amené, par la suite, à rédiger des règles de discernement ayant pour but d'aider les personnes désireuses de vivre une expérience de Dieu.

1.2 Discernement spirituel dans l'expérience d'Ignace.

L'expérience spirituelle vécue par Ignace se résume brièvement à deux étapes de sa vie. Premièrement, l'étape de Pampelune, Loyola, Manrèse où il a appris à discerner la diversité des esprits qui l'influençaient. Deuxièmement, l'étape de Montmartre avec une confirmation sur le chemin de Rome à la Chapelle de la Storta où il a discerné sa vocation apostolique.

Il y a deux éléments qui jouent dans le cheminement spirituel d'Ignace. Il faut souligner que sa conversion ne fut pas d'abord déclenchée par le regret de ses fautes. Nous retrouvons dans la conversion d'Ignace une manifestation du Christ et aussi une attention spéciale qu'il apporte aux diverses motions ressenties intérieurement et provenant de l'esprit de Dieu ou de l'esprit du démon.

1.2.1 Événements importants dans son itinéraire spirituel

Pampelune, Loyola, Montserrat.

La blessure reçue sur le champ de bataille de Pampelune fut pour Ignace spirituellement fructueuse. Cette blessure qu'il soignera à Loyola sera, d'ailleurs, à l'origine d'une réorientation de toute sa vie. Jusqu'à l'époque de Loyola, il rêve d'exploits chevaleresques. Il désire nourrir son rêve en lisant des récits de chevalerie. Mais ce genre de littérature ne se trouve pas à l'intérieur de la maison où il vit sa convalescence. Cependant, on lui proposa quelques livres à dimension religieuse.²² Ces lectures seront le commencement de son expérience spirituelle et de son aventure dans le discernement des esprits. Influencé par ces livres, Inigo ne désire plus imiter les chevaliers en quête de gloire, il veut dorénavant adopter une vie plus simple et plus humble. «Il forme le projet d'imiter les saints dont il apprend les prouesses ascétiques. Il se rend compte que les premières pensées (désirs chevaleresques) le laissent à bout de compte sec et déçu, tandis que les secondes (imiter les saints) lui procurent satisfaction et joie.²³» En effet, sur son lit de convalescence, il note ses sentiments pour en faire une réflexion et il découvre, en lui, différentes attitudes surgissant de certaines pensées personnelles. Par exemple:

²² La Vita Christi de Ludolfe de Saxe, dit le Chartreux, et la Legenda aurea du dominicain Jacques Voragine. Ignace de Loyola, *Récit*, Coll. Christus, 65, Desclée De Brouwer, Bellarmin, 1988, p. 61.

²³ LEWIS, Jacques, *Connaissance des Exercices spirituels de saint Ignace*, Bellarmin, Montréal, 1981, p. 7.

A penser aux choses du monde, dit-il, il prenait grand plaisir; mais lorsque, par lassitude, il les laissait, il restait sec et mécontent; au contraire, à la pensée de se rendre nu-pieds à Jérusalem, de ne manger que des herbes et de se livrer à toutes les autres austérités qu'il voyait pratiquer par les saints, non seulement il trouvait de la consolation sur le moment, mais il restait content et joyeux après l'avoir abandonnée. Il n'y faisait pas attention jusqu'au jour où ses yeux s'ouvrirent quelque peu et où il commença à s'étonner de cette diversité et se mit à y réfléchir.²⁴

Cette constatation de la diversité des esprits, en influençant sa vie, amène Ignace à réorienter celle-ci. Il discerne en lui, dans un premier temps, un grand désir de suivre le Christ, en imitant la vie des saints (surtout saint Dominique et saint François). Il veut mettre en pratique l'intuition d'aller à Jérusalem en pratiquant, au cours de ce pèlerinage, la pénitence. Ignace veut même, à ce moment de sa vie, devenir chartreux. On peut donc constater que la générosité d'Ignace ne fait pas défaut, mais elle est peu éclairée et manque de maturité. Ce qui l'amènera à bien des folies, tel que l'événement du Maure dont la vie dépend de la mule d'Ignace. Il en est ainsi au sujet de sa générosité inconsidérée en faveur d'un pauvre sur le chemin de Montserrat.²⁵ Il faut dire qu'il ne connaît pas encore l'instrument du discernement des esprits.

²⁴ Jean-Marc Dufort, «Le discernement chez Ignace: quelle expérience rejoint-il?», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 7, 1978, p. 164.

²⁵ Cf. Ignace de Loyola, *Récit*, *Op. cit.*, pp. 64-74

Montserrat

A Montserrat, après une confession générale de trois jours, Ignace se rend devant l'autel de Notre Dame dans le but de revêtir les armes du Christ et de se dépouiller de ses vêtements de gentilhomme. Là, il comprend qu'il faut se dédier entièrement au Seigneur Jésus. Cette constatation étant faite, il partira pour Manrèse où il expérimentera plus fortement la diversité des esprits.

Manrèse

Manrèse est l'endroit où Ignace fait l'expérience personnelle des alternances des motions intérieures. Manrèse est son école où il apprendra le discernement des esprits sous la conduite du Seigneur. Les mois passés en cet endroit furent cependant très éprouvants pour Ignace. Jean-Guy Saint-Arnaud souligne qu'il:

s'impose des pratiques et des pénitences rigoureuses (19, 24)²⁶ qui ne manquent pas, parce qu'il n'arrive pas à les équilibrer, de le jeter dans le trouble et la perplexité intérieure. Des scrupules terribles le hantent (22-25). Il a des visions qu'il ne parvient pas à bien identifier: s'agit-il là d'hallucination, d'illusions, ou bien d'expérience authentique (19-20)? Dans ce contexte, il expérimente de fortes variations intérieures (21) qui le pousseront littéralement au bord du suicide (24)²⁷.

²⁶ Les numéros entre les parenthèses font référence à: Ignace de Loyola, *Récit, Op. cit.*, 204 p.

²⁷ Jean-Guy Saint-Arnaud, «Les Exercices spirituels, école de discernement», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 69, 1994, p. 22.

En fait, Ignace fait l'expérience concrète de la diversité des esprits qui agitent son âme. Il vit des périodes de calme intérieur suivi de périodes agitant fortement son âme. Ces alternances des motions intérieures l'éveilleront à la nécessité de recourir au discernement des esprits.

Pendant son apprentissage du discernement, différentes pensées lui viennent à l'esprit lui représentant la difficulté de ce genre de vie ascétique qu'il a l'intention de suivre. Par exemple, il connaîtra une grande instabilité en son âme. Il se désintéressera de l'oraison et de la messe. A cette époque, une pensée lui vient à l'esprit: comment va-t-il pouvoir supporter cette existence pendant les soixante-dix ans de sa vie? Ignace reconnaît en ces pensées l'influence de l'ennemi et, par une riposte qu'on lui connaît, la paix et la joie lui reviennent spontanément et il vit de grandes consolations. Mais ce n'est que partie remise, car des désolations refont surface. Devant tant de difficultés, devant la diversité des esprits qui l'agitent d'un côté comme de l'autre, Ignace est dépassé. Il fait face au suicide et au désespoir. C'est à ce moment qu'il se tourne vers le Seigneur qui, Lui, l'éduquera comme un «maître d'école».

Cardoner

La célèbre vision d'Ignace du Cardoner fut l'événement central de son expérience spirituelle. Cette vision lui apporte la lumière nécessaire et décisive en ce qui concerne le discernement des esprits. C'est à partir de ce moment qu'«il commence à voir avec d'autres yeux toutes choses, et à distinguer et éprouver les esprits bons et mauvais...²⁸». Ignace reçut de Dieu, sur le bord du Cardoner, plus de grâce, tant en ce qui concerne les choses de la foi que les choses profanes, qu'il n'en reçut pendant sa vie entière.

²⁸ Jacques Guillet et autres, «Discernement», in *Dictionnaire de Spiritualité*, 3, Col. 1267.

1.2.2 Sa vocation apostolique

Nous savons que, dès l'époque de Loyola, Ignace avait le désir d'aller à Jérusalem. Il réalise ce voyage, mais arrivé sur les Lieux Saints et devant l'insistance et l'autorité du provincial franciscain pour les Lieux Saints, Ignace est contraint, pour sa sécurité personnelle, de quitter le pays où le Seigneur avait vécu. Devant cette difficulté, Ignace discerne que Jérusalem n'est pas l'endroit où il réaliserait la volonté de Dieu. En effet, il comprend, dès la fin de ce périple (on ne sait pas très bien pourquoi, d'ailleurs), qu'il doit plutôt se consacrer aux études. De plus, à cette même époque, il ressentait le désir d'aider les âmes.

Montmartre

Ignace se met aux études, et en raison de son âge et de son expérience spirituelle, il gagne quelques compagnons à sa cause et à son projet. A Montmartre, les compagnons font les vœux de chasteté, de pauvreté et prennent l'engagement d'aider les âmes à Jérusalem, si toutefois, ils obtiennent la permission de rester à cet endroit. Sinon, ils s'en remettraient au Pape pour que ce dernier les emploie où il jugerait bon. Ils ne purent pas aller à Jérusalem. Ignace partit donc pour Rome ne sachant quoi faire. Sur la Via Cassia, à 16 kilomètres de Rome, Ignace voulut prier pour connaître la volonté de Dieu sur lui.

Alors qu'il était dans une église et faisait oraison, il sentit un tel changement dans son âme et vit si clairement que Dieu le Père le mettait avec le Christ son Fils qu'il n'aurait pas

l'audace de douter de cela, à savoir que Dieu le mettait avec son Fils.²⁹

C'était la vision de la Storta qui engageait Ignace au service de la Trinité sous l'étendard de la Croix dans le corps de l'Eglise. Elle le confirmait dans le désir de se mettre à la disposition du Pape et affinait dans son âme le discernement des esprits qui lui fait voir que le lieu où l'Esprit agit, c'est dans l'Eglise. Autrement dit, la vision de la Storta le confirme dans l'itinéraire qu'il a parcouru depuis Manrèse. Ignace comprend de cette vision que le chemin de Jérusalem lui est fermé, mais que celui de Rome lui est ouvert. Il discerne que la volonté de Dieu est de servir les desseins de Dieu et d'aider le prochain à combattre l'ennemi de tous les hommes et à entrer dans la gloire de son chef Jésus-Christ. A partir de ce moment, il a découvert sa vocation apostolique au sein de l'Eglise. Il donne les Exercices, il fonde différentes maisons dont le but est d'aider les orphelins, les prostituées, les juifs convertis, les jeunes filles pauvres et les malades. Autrement dit, Ignace trouve Dieu dans tout ce qu'il entreprend et dans toutes choses. Tout comme à Manrèse et Loyola, Ignace a une même façon de procéder: il discerne les esprits, il prend une décision et demande une confirmation à Dieu.

1.2.3 Rayonnement d'Ignace

Ignace est considéré comme étant un maître du discernement spirituel. Pour celui qui se met à son école, le discernement devient donc, d'une part, l'activité vitale de sa manière d'agir et, d'autre part, l'instrument privilégié d'une recherche constante de la volonté de Dieu. Les moyens qu'il met à la disposition de celui qui veut trouver la volonté de Dieu sont divers. Il fait une grande place aux motions intérieures qui

²⁹ Ignace de Loyola, *Récit*, *Op. cit.*, p. 156.

influencent en bien ou en mal son disciple. Ce dernier est mis en contact global avec la révélation de Dieu. Ignace excite même les sens pour que la personne puisse vivre des désolations et des consolations.

Le fondateur de la Compagnie de Jésus nous a laissé également une manière d'agir. Pour celui qui reconnaît Ignace comme guide spirituel et qui veut faire de sa vie une aventure de discernement, son disciple doit l'imiter dans la structure spirituelle qu'il lui propose afin de chercher la volonté de Dieu. Ignace est un guide spirituel pour tous. Et si nous regardons son processus qui a pour but de trouver la volonté de Dieu, nous remarquons qu'Ignace accorde une grande importance à la diversité des esprits, à la décision et à la grâce de Dieu:

Il réfléchit d'abord sur leurs conduites, leurs suggestions, et aussi sur " la suite de ses propres pensées et sentiments" et sur la façon dont les esprits utilisent les mouvements intérieurs de l'âme. Puis, une fois reconnu l'Esprit-Saint, il en vient à une décision qu'il tiendra pour irrévocable. Car, précédée du discernement des esprits, inspirée et soutenue par la grâce, dictée par le seul bon plaisir divin, cette décision n'est pas purement humaine.³⁰

Ce discernement des esprits qu'Ignace a fait se veut apostolique. Bien sûr, il l'a fait d'abord pour lui, mais aussi pour toutes personnes qui veulent à son exemple avoir une expérience personnelle de Dieu.

³⁰ Jean-Marc Dufort, "Le discernement chez Ignace:...", *Op.cit.*, p. 166.

Source de sa spiritualité

En ce qui concerne le discernement, la principale source que nous avons est le «Récit». Ignace y décrit son éveil spirituel. En plus, nous pouvons nous référer à deux textes qui illustrent très bien son enseignement sur le discernement : «La délibération des premiers Pères» qui a présidé, en 1539, à la fondation de la Compagnie de Jésus, et la délibération d'Ignace sur la question de la pauvreté. Finalement, pour nous aider à vivre une expérience avec Dieu, nous avons le livret des Exercices Spirituels où nous découvrons, grâce à des règles de discernement précises pour chaque étape, un ensemble d'indications qui permettent de faire une bonne élection.

Nous avons voulu survoler l'expérience d'Ignace comme source première de notre travail sur le discernement. Nous présenterons, dans le prochain chapitre, une vue d'ensemble du discernement présentée dans le livret des Exercices Spirituels. Nous en ferons ressortir quelques éléments importants du discernement ignatien. Finalement, nous proposerons quelques principes pouvant aider aussi bien l'accompagnateur que l'accompagné.

CHAPITRE DEUXIÈME

VUE D'ENSEMBLE DU DISCERNEMENT DANS LES EXERCICES

La première partie de ce chapitre portera sur la dynamique des Exercices et sur le rythme général du discernement. D'abord, nous découvrirons que les Exercices se présentent à l'accompagnateur avec une méthode bien structurée, mais pouvant être adaptée par celui qui connaît bien l'objectif principal des Exercices. Puis, nous présenterons le rythme général du discernement en identifiant, dans les Exercices, les endroits favorables où la personne pourra vivre des périodes de croissance. Ces périodes déboucheront, tour à tour, sur des moments plus intenses où la personne est invitée à prendre un temps d'arrêt, afin de discerner, avec son accompagnateur, ce qui se passe en elle. C'est ce que le Père Cusson appelle les «paliers de discernement».

Dans la deuxième partie, nous présenterons les principes du discernement dans les Exercices, concernant l'accompagnateur et l'accompagné d'après les Annotations. Nous appuyant sur les Annotations des Exercices spirituels, nous dégagerons quelques principes de discernement pouvant être utiles à l'accompagnateur pour aider l'accompagné. Nous y puiserons des conseils pour le temps où la personne vit les

motions des esprits; des recommandations pour la prière et les temps d'élection. Plus particulièrement pour l'accompagnateur, nous soulignerons l'attitude fondamentale et la fonction principale d'un bon accompagnateur, sans oublier l'importance, pour ce dernier, de bien connaître les Exercices et l'homme en général.

2.1 Dynamique des Exercices et rythme général du discernement

Lorsque nous examinons de plus près les Exercices d'Ignace de Loyola, nous découvrons qu'ils sont présentés à l'accompagnateur pour qu'il les utilise selon une méthode. Nous constatons, également, dans le livret d'Ignace, qu'il existe un rythme général du discernement. C'est ce que nous verrons dans les développements suivants.

2.1.1 Exercices; méthode

La dynamique des Exercices procède selon une méthode structurée qui est, par le fait même, structurante pour toute personne qui s'y engage. Cependant, l'accompagnateur devra tenir compte de la situation singulière et de la personnalité de chaque personne en adaptant sa façon de lui donner les Exercices. Le Père Roger Cantin, confirme cette affirmation:

Elle est modifiable (méthode) et doit être adaptée au problème posé, aux personnes qui discernent, aux circonstances et, sans doute, aussi aux façons différentes de venir d'un Dieu souverainement libre.³¹

³¹ Roger Cantin, «Le discernement spirituel personnel et communautaire», *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 12/13, 1983, p. 72.

En effet, le plus important, c'est que l'objectif principal des Exercices, quelle que soit la façon de procéder de l'accompagnateur, consiste à faire cheminer la personne d'un état de petit enfant à celui de l'âge adulte dans la vie spirituelle. Le but surpasse la méthode utilisée, laquelle s'avère efficace dans la mesure où elle guide la personne vers une autonomie et une capacité de prendre des décisions importantes affectant sa manière de vivre. Il faut ajouter qu'une attitude d'obéissance authentique et d'ouverture à l'Esprit est exigée, de la part de l'exercitant, comme gage de réussite.

2.1.2 Le rythme général du discernement.³²

Dans la structure des Exercices, nous découvrons des mouvements de croissance et des temps forts de discernement. Cette démarche sera vécue à la lumière de la Révélation et avec l'assistance de l'Esprit Saint.

Mouvements de croissance

Les mouvements de croissance sont des temps qui demandent, de la part de l'accompagnateur et de l'exercitant, une longue patience favorisant leur maturation et leur vigilance. En d'autres mots, le Père Cusson nous indique que:

...le temps de croissance correspond à une étape précise de l'itinéraire, avec son objectif, son contenu matériel, ses caractéristiques pédagogiques...³³

³² Inspiré de Gilles Cusson, «Directoire pour donner les Exercices», *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 28, 1991, pp. 17-27.

³³ *Ibid.*, p. 21.

Nous identifions brièvement ces étapes de croissance dans la démarche des Exercices en donnant leur objectif. La première étape est celle du Fondement. L'exercitant apprend à vivre de sa foi. Ce qui le rend capable de faire les Exercices. La première Semaine atteint son objectif lorsque l'exercitant, au contact de l'Amour de Dieu, se rend compte qu'il vit dans un monde pécheur et qu'il se sent lui-même pécheur, découvre que ce même Dieu le libère de l'esclavage du péché. Tandis que l'étape des évangiles de l'enfance est un temps où la personne apprend à s'attacher solidement à la personne du Christ. Puis vient la quatrième étape correspondant à la Contemplation-élection. C'est la plus longue étape de la démarche des Exercices. L'exercitant y fait un exercice de contemplation et d'écoute de la Parole de Dieu. Assisté de l'Esprit, il reçoit et mûrit son élection, c'est-à-dire son désir fondamental de suivre le Christ des évangiles. Les troisième et quatrième Semaines sont des étapes de confirmation de l'élection. En lien avec le mystère pascal, ce temps de croissance produit, chez l'exercitant, le désir d'expérimenter et de vivre quotidiennement une certaine radicalité évangélique. Finalement, c'est la vie après la retraite qu'on appelle la vie dans l'Esprit. Celui qui fait les Exercices vit dans le temps la croissance indéfinie qui le conduira à la plénitude de Dieu.

Nous verrons dans le développement suivant que ces temps de croissance sont entrecoupés de moments plus intenses de discernement. Nous donnerons un aperçu de ce que représente chaque moment où la personne s'arrête afin de discerner ce qui se produit en elle.

Temps forts de discernement

Les temps de discernement, beaucoup plus courts, sont des moments qui facilitent des prises de conscience en ce qui regarde la lucidité spirituelle. Ces prises de

conscience relanceront l'exercitant dans un autre mouvement de croissance qui le conduira sur une autre pause-transition de discernement. Le Père Cusson explicite cette dernière affirmation de la manière suivante:

... Le temps de pause-transition ceme le fruit produit pour en saisir la qualité dynamique et en dégager les appels à une suite cohérente de la démarche, celle qu'impose la croissance inachevée (et que proposent les Exercices d'Ignace).³⁴

Dans la démarche des Exercices, le Père Cusson dénombre six «paliers» de discernement dont le dernier, c'est-à-dire l'Examen spirituel de conscience, prolonge les Exercices.

Le premier temps de discernement se situe entre le Fondement et la première Semaine des Exercices. C'est le numéro 23 du livret des Exercices. Période courte où la personne s'examine sur la poursuite, l'implication et les conséquences de sa retraite. Ici, ce qui est demandé à la personne, c'est de vérifier son indifférence. Elle doit désirer et choisir «uniquement ce qui (la) conduit davantage à la fin pour laquelle (elle est créée)» (Ex 23).

Le deuxième temps de discernement proposé par la démarche des Exercices constitue une transition avant d'aborder les évangiles de l'enfance. Le Règne est:

³⁴ *Ibid.*, p. 21.

le temps d'une prise de conscience qui éclaire le mouvement de l'amour suscité par l'étape (de la première Semaine), et explicite l'offrande que supporte le désir de se donner tout entier au Seigneur, à sa mission concrète de salut.³⁵

Les Méditations ignatiennes, quant à elles, se pratiquent seulement après que l'exercitant a pu vérifier, pendant les évangiles de l'enfance, son attachement inconditionnel à la personne du Christ. Les Etendards, les Classes d'hommes et les Degrés d'humilité ont pour objectif de vérifier, chez la personne, sa disponibilité, sa croissance spirituelle et son attachement à Jésus-Christ. Cette vérification se fait en confrontant les résistances subtiles qu'elle peut éprouver à l'égard des appels du Christ.

Après le temps de croissance contemplation-élection, suit une autre pause-transition appelée Clôture de l'élection (Ex 168-189). Le fruit recherché à ce palier de discernement, c'est de préciser le contenu évangélique de l'offrande faite pendant la phase du Règne. En effet, le moment est venu de dire son oui au Seigneur, mais d'une façon plus radicale.

Les troisième et quatrième Semaines ont confirmé l'exercitant dans son élection. A cette étape s'ajoute un petit exercice «ad amorem»(Ex 230-231) dont l'objectif est de faire prendre conscience, à l'exercitant, de l'amour qu'a suscité, en lui, l'expérience des Exercices. C'est-à-dire «L'Amour qui appelle constamment l'amour, en tout, et l'amour qui se met dans les actes³⁶».

³⁵ *Ibid.*, p. 23.

³⁶ *Ibid.*, p. 25.

Puisque la croissance spirituelle de la personne n'est pas nécessairement atteinte pleinement à la fin des Exercices, Ignace a prévu un temps d'arrêt quotidien qui est l'Examen de conscience spirituel. Cette pause-transition, ce petit exercice de discernement fait dans la vie courante, lui permettra d'actualiser de nouveau son oui et de se réajuster constamment aux exigences renouvelées de l'Esprit de Dieu.

Nous constatons donc que la démarche des Exercices d'Ignace est composée de périodes de croissance et de phases de discernement. Pour la personne voulant vivre une expérience spirituelle, ces étapes sont toutes importantes. Toutefois, il faut reconnaître que les moments de discernement sont des périodes permettant, à la personne, de croître d'une étape à l'autre. Ils l'aident à reconnaître l'action de Dieu dans sa vie.

Nous verrons dans le prochain développement que les Annotations fournissent, par l'intermédiaire de l'accompagnateur, de précieux conseils qui peuvent aider favorablement l'accompagné à reconnaître l'action de Dieu dans sa vie.

2.2 Principe du discernement dans les Exercices concernant l'accompagnateur et l'accompagné d'après les Annotations

L'accompagnateur trouve dans le livret des Exercices Spirituels d'Ignace, une aide précieuse pour acquérir l'intelligence des Exercices. Les Annotations³⁷ sont, en soi, pour le profit spirituel de celui qui reçoit les Exercices, mais elles sont à l'usage exclusif

³⁷ Cf. Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*, *Op. cit.*, pp. 27-39.

de l'accompagnateur. Elles enseignent, d'une part, qu'il est nécessaire de développer une confiance mutuelle et, d'autre part, l'obligation de s'en remettre à Dieu.

Nous identifions trois groupes d'Annotations. Pour les fins de notre travail, nous nous limitons au deuxième groupe d'Annotations qui comprend les numéros 6 à 17 du livret des Exercices. Ces derniers s'appliquent plus particulièrement au discernement spirituel. Elles indiquent à l'accompagnateur comment il doit agir avec son accompagné.

Ce deuxième groupe d'Annotations se subdivise en quatre parties. Les Annotations 6 à 11 fournissent quelques conseils concernant les motions, les mouvements spirituels et les différents esprits qui peuvent influencer l'exercitant. La partie incluant les numéros 12 et 13 indique le temps qu'il faut consacrer à l'oraison ou à la méditation. Les Annotations 14 à 16, de la troisième partie, sont des suggestions destinées à l'accompagnateur au sujet de l'aide à apporter en temps d'élection. Finalement, la dix-septième Annotation traite des attitudes et de la compétence requises chez celui qui donne les Exercices.

Discernement des motions des esprits: Annotations 6-11

Presque la moitié des Annotations porte, d'une part, sur le rôle de l'accompagnateur et, d'autre part, sur des conseils pour aider l'accompagné à faire un bon discernement.

La sixième Annotation concerne les mouvements spirituels provenant des divers esprits pouvant affecter l'âme du discernant. L'expérience de l'accompagnateur est ici requise, puisqu'il doit identifier l'origine et la provenance des motions intérieures que

le discernant est en train de vivre. Si ce dernier ne vit aucune consolation (Ex 316) ni aucune désolation (Ex 317), l'accompagnateur, avant de poursuivre la démarche des Exercices, a l'obligation de l'interroger à ce sujet.

Comment réagir devant une situation où l'accompagné est désolé par celui qui désole (Ex 318, 329) et tenté par celui qui tente (Ex 274, 314, 347)? Dans cette perspective, la septième Annotation vient en aide à l'accompagnateur. En pareil cas, deux attitudes sont souhaitées chez celui-ci: négativement, qu'il n'ajoute rien à l'amertume ressentie par l'accompagné; positivement, il doit lui montrer une grande délicatesse, beaucoup de douceur et l'ouvrir à un avenir rempli d'espérance. De plus, il lui apprendra à découvrir les ruses de l'ennemi en lui montrant que la façon de les déjouer est de se disposer pour la consolation future.

Cette septième Annotation souligne, à propos de l'accompagnateur, qu'il a vu la désolation et la tentation de son accompagné. La huitième Annotation précise même qu'il a senti ce qu'a ressenti son accompagné. En conséquence, il peut déterminer son action et son agir en fonction des règles de discernement des première et deuxième Semaines qu'il a à proposer en temps opportun. Toutefois, à la neuvième Annotation, une mise en garde est faite à l'accompagnateur. Il n'est pas sain de présenter les règles de discernement de deuxième Semaine à un accompagné qui est tenté grossièrement par les esprits. En pareil cas, l'évidence est là, il n'y a pas de tromperie à démasquer. Il devient donc inutile d'analyser les raisons ou de discerner les esprits avec des règles propres à la deuxième Semaine. La dixième Annotation vient expliciter la neuvième en indiquant que, effectivement, dans la première Semaine des Exercices, l'ennemi ne tente pas sous l'apparence du bien puisque ces tentations ne peuvent se manifester que lorsque l'exercitant a renoncé à la tentation du mal. En conséquence, l'accompagnateur devra être capable de distinguer par quelle sorte de tentations l'exercitant est éprouvé

afin de lui proposer les règles de discernement opportunes pour le moment. Si l'accompagnateur découvre que les tentations se présentent sous l'apparence du bien, il proposera alors les règles de discernement de deuxième Semaine. Mais il n'y a pas d'intérêt, pour la croissance spirituelle de l'accompagné, à anticiper sur ce qu'il doit faire à cette étape. La onzième Annotation conclut à ce sujet:

Pour celui qui reçoit des exercices en première Semaine, il y a profit à ne rien savoir de ce qu'il doit faire dans la deuxième Semaine; mais qu'il travaille dans la première Semaine, pour obtenir ce qu'il cherche, comme s'il n'espérait rien trouver de bon dans la deuxième.³⁸

Ainsi, l'accompagnateur doit insister, auprès de son accompagné, pour qu'il cherche à obtenir ce qui le fait vivre dans le moment et selon la grâce du moment.

Les Annotations 6 à 11 sont, également, des aides offertes à l'accompagnateur afin de bien guider l'exercitant à discerner, en lui, les motions négatives et positives qu'il éprouve. Pour que le discernement produise ses fruits, ces Annotations viennent souligner l'importance d'avoir une confiance réciproque.

Conseils pour l'oraison: Annotations 12 et 13

Au cours du discernement, la méditation, la contemplation et l'oraison constituent l'enjeu du combat spirituel. Il est donc évident que l'ennemi essaiera de freiner ou d'écourter ce temps privilégié passé avec Dieu. L'accompagnateur interprétera le fait d'abréger cette heure de méditation, comme provenant de l'ennemi de la nature humaine. Il devra alors mentionner à son accompagné l'importance de

³⁸ *Ibid.*, p. 32.

rester fidèle à ce temps de prière. Voilà ce qu'enseigne la douzième Annotation. Evidemment, lorsque le discernant est en période de consolation, il n'y a pas de problème, puisque l'heure d'oraison est facile. Mais il n'en est pas ainsi au moment où se vit la désolation. L'oraison est alors rendue plus difficile. C'est ici qu'intervient la treizième Annotation en indiquant à l'accompagnateur qu'il devra démontrer, à son accompagné, l'importance en temps de désolation, d'être d'une fidélité extrême à son oraison. Il devra même la prolonger afin de contrecarrer, d'une part, l'ennemi et, d'autre part, afin de se méfier de lui-même.

Conseils en temps d'élection: Annotations 14-16

La quatorzième Annotation nous parle d'une période de consolation où le discernant serait tenté de concrétiser une promesse ou même de s'apprêter à faire un vœu. Dans cette perspective, l'Annotation avertit l'accompagnateur que la consolation et la ferveur ne sont pas des guides et qu'elles peuvent même conduire la personne à prendre une mauvaise décision. Lorsque ce cas se présente, un des rôles de l'accompagnateur est d'indiquer à son discernant l'ambivalence de la consolation et, de plus, il doit le convaincre que ce n'est surtout pas le temps de prendre une décision importante pour la vie. Car, s'il le faisait, ce serait, sans doute, avec ce qui pourrait être une perception fautive de la volonté de Dieu sur lui. La quinzième Annotation intervient en ce sens en soulignant à l'accompagnateur qu'il n'est pas, à ce moment, de son rôle de proposer un mode de vie évangélique quelconque. L'Annotation lui donne plutôt le conseil de laisser le discernant seul avec Dieu. Car, Dieu sait révéler, en temps opportun, sa volonté particulière pour le discernant. C'est ici qu'entre en jeu la seizième Annotation en demandant, tant à l'accompagnateur qu'au discernant, de ne pas empêcher la communication mutuelle entre le créateur et sa créature.

Le discernant peut vivre, également, une situation où son âme est affectée de façon désordonnée en ce qui concerne un choix qu'elle ne peut faire présentement. L'accompagnateur devra rassurer le discernant en lui disant que Dieu agit en lui. Si nécessaire, il devra l'aider à se mettre davantage à l'écoute de Dieu en ne se préoccupant pas de ses désirs personnels. En pareil cas, l'accompagnateur ne devra pas influencer son affectivité, ni la contrarier. En d'autres mots, il ne gère pas les inclinations du discernant, mais il laisse ce soin à Dieu. Ici, une grande prudence, une certaine sagesse et beaucoup d'humilité sont exigées de la part de celui qui donne les Exercices.

L'attitude et la compétence de l'accompagnateur: Annotation 17

La dix-septième Annotation invite l'accompagnateur à adopter une attitude d'indifférence et de disponibilité envers la volonté de Dieu qui se manifeste chez son accompagné. De même, il faut qu'il adopte une même réserve, d'une part, vis-à-vis ses propres pensées et, d'autre part, en ce qui regarde les péchés de son discernant. Le Père Lewis indique que, selon le premier Directoire d'Ignace, il est même préférable, de la part de l'accompagnateur, d'éviter, «autant qu'il le pourra, d'entendre la confession du retraitant»³⁹.

Comme nous venons de le constater, les Annotations du livret des Exercices d'Ignace sont des aides précieuses pour celui qui donne les Exercices. Nous avons vu que ces mêmes Annotations nous indiquent les fonctions principales de l'accompagnateur. Nous soulignerons, au cours du développement suivant, sans nous

³⁹ Jacques Lewis, *Conduite d'une retraite ignatienne*, Montréal, 1963, p. 26.

attarder à une multitude de fonctions de l'accompagnateur, son rôle principal et la compétence qu'il doit posséder pour donner les Exercices.

Fonction principale de l'accompagnateur et compétence

Saint Ignace attache une très grande importance à la fonction remplie par l'accompagnateur, à tel point que, durant les quinze dernières années de sa vie, il délaisse le ministère des Exercices pour former des accompagnateurs. Ces derniers sont donc nécessaires pour ceux et celles qui aspirent à la perfection chrétienne. Toutefois, l'accompagnateur doit demeurer humble. Il s'aperçoit rapidement que le véritable acteur dans la démarche d'un discernement, c'est l'Esprit Saint. La fonction principale de l'accompagnateur, à l'égard de son accompagné, se limite donc à l'aider à reconnaître l'action de l'Esprit qui manifeste, à la conscience de l'accompagné, la volonté de Dieu sur lui. Le Père Lewis résume très bien en quoi consiste le rôle de l'accompagnateur:

... le directeur⁴⁰ est invité à ne pas mettre sa confiance en lui-même et en ses ressources, mais en l'action de l'Esprit et le soin du retraitant. On lui demande de s'effacer, d'être uniquement l'occasion qui favorise l'activité personnelle de l'exercitant, sans tomber toutefois dans un schématisme froid.⁴¹

⁴⁰ «Le mot "directeur" est d'un usage commode. Il faut remarquer, cependant, que saint Ignace ne l'emploie jamais. Il dit toujours "celui qui donne les exercices", comme "celui qui reçoit les Exercices". Ces expressions impliquent une conception particulière de l'animateur d'une retraite. Le directeur, selon les Exercices, n'est pas maître de procéder comme il l'entend.» Jacques Lewis, *Connaissance des Exercices spirituels de saint Ignace*, *Op. cit.*, p. 34.

⁴¹ *Ibid.*, p. 39.

Le premier souci de l'accompagnateur est avant tout de s'occuper du déroulement de l'expérience spirituelle que la personne est en train de vivre. Cette expérience est complexe, difficilement définissable et marquée par des moments de faiblesse, mais aussi par des moments cruciaux. Dans l'expérience spirituelle, l'accompagnateur se présente comme cherchant à écouter, à comprendre et à encourager une personne à vivre davantage sous l'action de l'Esprit de Dieu.

Etant donné l'importance de l'expérience spirituelle, celui qui accompagne devra être assez familier et compétent en matière des Exercices pour pouvoir les adapter sans nécessairement en trahir l'essentiel. Autrement dit, avec celui qui débute dans la vie spirituelle, il consentira à se faire pédagogue pour laisser place ensuite, au fur et à mesure que le débutant progresse, à son rôle de confident. Finalement, il sera celui qui cherche Dieu en compagnie de son discernant.⁴²

Une grande expérience est exigée de l'accompagnateur. Il sera capable de laisser la place à Dieu, favorisant ainsi le seul à seul avec l'accompagné. Celui qui donne les Exercices ne devra pas oublier, également, qu'il faut accorder une présence active à celui qui reçoit ces mêmes exercices pour saisir les motions que ce dernier vit à travers sa sensibilité humaine.

Voilà pour ce qui concerne la vue d'ensemble du discernement dans les Exercices à la lumière des Annotations présentées dans le livret des Exercices Spirituels.

⁴² Cf. Jacques Lewis, *Le discernement spirituel d'après la Bible*, Manuscrit, 1965, p. 33.

Dans le troisième chapitre de notre travail, nous analyserons, plus en détail, l'évolution du discernement dans la première partie de la démarche de ces mêmes Exercices.

CHAPITRE TROISIEME

L'EVOLUTION DU DISCERNEMENT DANS LA PREMIERE PARTIE DE LA DEMARCHE DES EXERCICES

La première partie de ce chapitre portera sur l'attitude fondamentale que le discernant devra acquérir: à savoir l'indifférence. Nous démontrerons que cette attitude qui en est une de discernement est indispensable à la bonne poursuite des Exercices. Elle le disposera à mieux percevoir les manifestations divines dans sa vie et, par le fait même, à devenir plus libre devant les choix qui lui seront proposés par Dieu pendant son exercice de discernement. Afin que cette indifférence ignatienne soit bien comprise de celui qui fait les Exercices, nous donnerons une définition précise et, de plus, nous proposerons un exemple bien concret illustrant cette indifférence qui est «le vestibule des Exercices».

Dans la deuxième partie, nous traiterons, d'abord, de l'intégration du mal qui doit être faite par le discernant pendant son exercice de discernement. Nous mettrons en évidence quelques exercices du livret d'Ignace qui l'aideront à prendre conscience que les différentes pensées pouvant surgir à son esprit ne proviennent pas toutes de lui, mais que certaines lui sont étrangères. Dans un deuxième temps, afin justement

d'aider le discernant à voir plus clair dans l'ambiguïté des différentes pensées pouvant se présenter à lui, nous indiquerons que l'accompagnateur doit proposer deux types d'Examens à son accompagné: à savoir «l'Examen particulier» et «l'Examen général de conscience». Nous donnerons une définition de chacun de ces Examens ainsi que leur processus respectif pour finalement terminer cette deuxième partie par les moyens dont l'accompagnateur dispose, c'est-à-dire les Additions, afin de permettre à son accompagné de faire un bon exercice de discernement.

Dans la troisième partie, nous présenterons tout ce qui a trait aux Règles de discernement de première Semaine. Nous démontrerons que, pendant le discernement qui s'effectue en cette Semaine, le discernant sera vraisemblablement agité par différents esprits. L'accompagnateur devra alors lui proposer des moyens lui permettant de discerner la source véritable des sentiments ou motions qu'il subira pendant cette étape de son expérience spirituelle. Nous donnerons une vue d'ensemble de ces Règles et leurs objectifs. Également, nous ferons ressortir l'existence, dans ces premières Règles, de deux groupes et nous indiquerons l'intention générale de chacune d'elles. Puis, nous analyserons en détail les différentes consolations que le discernant pourra sentir au cours de son exercice de discernement en soulignant qu'il existe trois formes de consolation. Par la suite, nous ferons de même pour ce qui est des désolations. Finalement, nous terminerons ce chapitre en donnant notre opinion au sujet de la réalité de l'esprit mauvais dans ce monde. Nous soulignerons, également, avec l'aide d'Ignace, quelques manières utilisées par Satan afin de détourner le discernant des appels que Dieu lui fera pendant son exercice de discernement.

3.1 Principe et fondement: Indifférence

Le Principe et Fondement (Ex 23) a pour objectif de préparer l'exercitant à entrer dans le processus des Exercices qui en est un de discernement. Discernement qu'il devra mettre en pratique dans les étapes ultérieures des Exercices.

L'étape du Principe et Fondement est donc la porte d'entrée des Exercices par laquelle celui qui fait les Exercices est invité à réfléchir sur la raison pour laquelle Dieu l'a créé. Pour ce faire, l'exercitant doit s'engager dans les Exercices avec un coeur large et généreux et s'ouvrir à l'amour infini du Seigneur. Ces attitudes d'ouverture, requises de la part de celui qui reçoit les Exercices, ont pour conséquence de le rendre capable de louer et servir Dieu. Pour atteindre et vivre cette manière d'être, l'exercitant doit développer et acquérir une certaine liberté intérieure face à toutes les choses de la création pouvant l'influencer.

Le rôle de l'accompagnateur, à cette étape, est justement d'aider l'accompagné à développer une intention droite vis-à-vis de Dieu et de lui-même. Le moyen par excellence pour y arriver, c'est de se concentrer uniquement à chercher et à trouver Dieu en toutes choses. D'ailleurs, l'accompagnateur devra vérifier la présence de cette attitude de base chez son accompagné afin de discerner, avec lui, si toutes ses affections sont orientées exclusivement vers le Seigneur. Autrement dit, celui qui présente le Principe et Fondement vérifie, chez celui qui expérimente cette étape, s'il a atteint un degré suffisant d'indifférence afin de pouvoir continuer la démarche des Exercices et poursuivre l'expérience du discernement.

Au cours de la démarche entreprise par l'exercitant, celui qui donne les Exercices sait très bien que Dieu agira favorablement envers celui qui les reçoit en lui

manifestant sa volonté. Il n'y a donc pas de problème de ce côté-là. Toutefois, la grande difficulté rencontrée par l'accompagnateur, c'est d'être capable de développer, chez son accompagné, cette capacité d'être indifférent devant tout ce qu'il vivra pendant cette démarche. Ici, l'accompagnateur ne doit pas être limité par le temps, car tout le succès de la démarche dépend de cette attitude de base. Il prendra donc le temps nécessaire afin de développer, chez son accompagné, cette manière d'être. Dans cette perspective, l'accompagné a aussi un rôle à jouer dans les efforts à faire afin d'acquérir cette indifférence. Mais, il ne doit pas oublier que cette indifférence est, avant tout, un don qui se reçoit de Dieu.

Une fois cet objectif atteint, le discernement spirituel est rendu possible, autant pour celui qui fait discerner que pour celui qui discerne. En effet, en pareille situation, les deux participants au discernement sont plus disposés à saisir les manifestations de la volonté de Dieu.

Indifférence: définition

Le mot **indifférence** peut poser problème dans notre culture du vingtième siècle. Il est mal compris et ne rejoint pas la pensée d'Ignace si, d'une part, il signifie ne pas avoir de préférence, d'attachement et, d'autre part, s'il désigne une apathie ou une insouciance. Ces façons de comprendre l'indifférence ne peuvent que conduire la personne à la perte de sa liberté et de son désir. D'ailleurs, dans la pensée d'Ignace, un attachement désordonné aux choses créées contredit même la notion de liberté.

Ainsi, pour croître spirituellement, il faut que l'exercitant entre dans une libre préférence. Ignace souligne qu'il lui est nécessairement recommandé de se désengager provisoirement de tout ce qui peut l'entourer, en ne désirant pas «davantage la santé

que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte»⁴³. Jean Clémence définit en d'autres mots l'indifférence ignatienne: «la volonté habituelle de ne pas accepter comme motif de décision l'attachement que l'on peut avoir à quelque chose de créé...»⁴⁴

Pour mieux illustrer cette indifférence, l'accompagnateur a un modèle incomparable à proposer à l'accompagné afin qu'il conçoive, avec exactitude, ce qu'est l'indifférence ignatienne. C'est l'attitude de Jésus au Mont des Oliviers, qui vient instruire le discernant sur l'attitude requise obligatoirement chez lui, pour que son exercice de discernement produise les fruits escomptés. Jésus, étant en prière, demande à son Père «...si tu veux, éloigne de moi cette coupe! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse!» (Lc 22,42). Cette attitude de Jésus est à imiter par l'exercitant. Elle l'aidera dans la démarche suivante qui est l'intégration du mal dans sa vie.

3.2 Première Semaine: intégration du mal

Dans la première Semaine des Exercices, l'exercitant est invité à faire un discernement portant sur le problème du mal. En ce sens, Ignace lui propose quelques exercices concernant cette question. Les numéros 45 à 54 des Exercices Spirituels portent sur le «triple péché», c'est-à-dire le péché des anges, celui de nos premiers Parents et le péché particulier de tout homme, tandis que les numéros 55-61 favorisent une méditation sur les «péchés personnels».

⁴³ Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*, *Op. cit.*, p. 44.

⁴⁴ Jean Clémence, «Rythme et structure du progrès spirituel d'après les exercices», *Centrum Ignatianum spiritualitatis*, 1982, p. 27.

L'objectif de ces exercices est le même: aider l'exercitant à prendre conscience que certaines pensées peuvent surgir de lui, de sa liberté, de son vouloir, du bon ou du mauvais esprit.

Dans cette perspective, Ignace prend soin de situer l'exercitant de première Semaine dans une vision d'ensemble de l'histoire universelle du péché. Celui qui fait les Exercices se rend ainsi compte, et cela à plusieurs niveaux de son être, qu'il doit se confronter avec le mal existant dans le monde: c'est-à-dire la faute des anges (Ex 50), celle de nos premiers Parents (Ex 51) et le péché particulier de toute personne (Ex 52). Ces exercices poursuivent le même but: éviter que l'exercitant s'enferme dans sa propre suffisance, ce qui est l'essence même du péché personnel. De plus, ils développent l'attitude d'humilité, sans laquelle l'exercitant ne peut progresser dans sa vie spirituelle.

Ce n'est qu'après avoir considéré le mal qui existe hors de lui et après avoir assumé cette intégration du mal, que l'exercitant est invité, par Ignace, à considérer ses propres péchés. Il prend conscience ainsi que le péché existe, non seulement dans l'histoire en général, mais aussi dans sa propre vie. Il peut donc, d'une part, devenir solidaire d'une histoire qui le dépasse et, d'autre part, se rendre compte qu'il doit se présenter devant le Christ, en homme pécheur, s'il veut que Jésus-Christ le libère de l'esclavage du péché.

Il faut souligner que le fait de considérer l'existence du péché dans le monde et dans sa propre vie, n'est surtout

... pas,(dans le but) de se culpabiliser psychologiquement, ou pour se disposer seulement à une bonne confession (Ex 44). Il s'agit,(tout simplement), de s'ordonner (Ex 21)... En fait, l'objet de la première Semaine, dans le prolongement de la

vision fondamentale ignatienne, c'est moins le péché en soi que l'amour sauveur, manifesté en Jésus qui (le) délivre du mal.⁴⁵

Ce que l'accompagnateur doit vérifier dans une telle perspective, c'est qu'il n'y ait pas manque d'intégration du mal chez la personne accompagnée. (En pareil cas, cela ferait obstacle à son devenir humain et chrétien. Mais, l'accompagnateur doit veiller à ce que cela ne signifie pas, pour autant, l'élimination de la réalité du mal dans son monde.) L'étape de l'intégration du mal doit être présentée plutôt comme un apprentissage, fondé sur la foi, qui permet à la personne d'entrer progressivement dans la victoire du Christ sur le mal. En effet, dans l'intégration du mal, c'est surtout l'amour du Christ qui est visé et non le péché en soi. De plus, l'intégration du mal apprend à la personne à vivre en paix dans une réalité de souffrance et de mal. Ce sentiment de paix ressenti permet à la personne de combattre le mal et de le vaincre.⁴⁶ Autrement dit, en première Semaine, il faut viser à ce que la personne vive joyeusement sa condition humaine et assume les limites de sa mort, en marchant à la suite du Christ qui, lui aussi, a porté sa croix. Cette façon de vivre n'est possible que si la personne prend conscience de l'amour de Dieu dans l'histoire universelle du salut, mais plus particulièrement pour elle. Une condition est toutefois exigée de la part de celle-ci : c'est de s'engager à rechercher la volonté de Dieu par la purification de ses désirs, en s'ajustant constamment aux appels de l'Esprit Saint qui l'invite à construire le Règne de Dieu.⁴⁷ Dit d'une autre façon, un des fruits que la personne peut retirer de cette

⁴⁵ Gilles Cusson, «Première Semaine et intégration», *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 7, 1978, p. 192.

⁴⁶ Cf Gilles Cusson, «Première Semaine et intégration», *Op. cit.*, p. 193.

⁴⁷ Cf. Jean Genoud, «L'intégration du problème du mal: le point de vue spirituel», *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 2, 1978, p. 17.

étape est celui d'en arriver à se dépasser en surmontant son égocentrisme. Un autre fruit de cette phase est de déjouer les tactiques du mauvais esprit. Tout en sachant, toutefois, que le démon est complètement impuissant à l'égard d'une personne qui sait demander conseil et aide spirituelle. Tout ce travail est oeuvre concrète de discernement.

L'accompagnateur, qui a le devoir de faire progresser spirituellement la personne qui s'exerce, dispose d'autres moyens pour l'aider à croître sous le regard de Dieu. Ces moyens sont les Examens présentés dans le livret d'Ignace et que nous allons aborder.

3.2.1 Les Examens

L'accompagnateur doit proposer à son accompagné deux types d'examens afin de l'aider à voir plus clair dans son travail de discernement, c'est-à-dire l'«Examen particulier» (24-31) et l'«Examen général de conscience» (32-43). Il s'agit, dans les deux cas, de **demander compte à son âme** en se mettant en présence de Dieu afin de discerner les mouvements de son âme.

Examen particulier

L'examen particulier est une aide précieuse pour l'exercitant qui vise un point précis à corriger sur sa personne. Il consiste à demander compte à son âme d'un péché particulier ou d'un défaut à corriger. Cet examen présente un côté pratique, c'est-à-dire qu'il a pour objectif de vérifier, par exemple, jour après jour, si l'exercitant respecte les exigences des Exercices. Par exemple, s'il fait périodiquement ses Examens, s'il est fidèle à sa vie de prière et, à l'occasion, s'il conscientise, en lui, un point particulier pouvant l'éloigner de Dieu.

Dans le but de faire prendre conscience à son accompagné des défauts ou péchés personnels à corriger, l'accompagnateur possède des méthodes pratiques qui ne sont pas en soi des règles strictes à suivre, mais qui peuvent avoir leur utilité dans une vie de discernement. Ce sont, entre autres, la feuille de papier sur laquelle il note chacune de ses défaillances (Ex 25-26). Cela peut être également la main portée sur sa poitrine chaque fois qu'il succombe à un défaut à corriger (Ex 27). La méthode de la comparaison d'un examen à l'autre, d'une journée à l'autre et d'une semaine à l'autre (Ex 28,29 et 30), en est une autre. Cependant, pour qu'il y ait un véritable progrès, l'accompagnateur doit nécessairement vérifier si son accompagné a fait cet exercice dans la forme qui lui convient le mieux. Cela pourrait être, pour lui, une manière plus personnelle d'en arriver au même but. En fait, les suggestions faites par Ignace sur les façons de s'examiner, ont pour unique objectif de vérifier le progrès spirituel de l'exercitant, car, sans cet examen de discernement, fait d'une façon ou d'une autre, il ne pourra croître humainement et spirituellement.

L'examen général de conscience

L'examen général de conscience vise, pour sa part, non pas un aspect précis de la personne, mais bien toute la personne vivant dans une relation vraie avec Dieu. Cet examen de conscience est mal compris de la part de la personne, si elle le ramène à un effort de s'examiner selon des normes générales, c'est-à-dire d'en arriver à juger sa conduite, sa condition de pécheur à partir uniquement de sa perception des choses. D'ailleurs, ainsi compris, cela va complètement contre la pensée d'Ignace, car, ce dernier aime partir de ce qui est unique dans la personne en lui faisant discerner et découvrir comment Dieu se révèle à elle, dans sa vie et dans son entourage.⁴⁸

⁴⁸ Cf. Peter G. Van Breemen, «L'examen de conscience: réflexions sur deux aspects», *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 63, 1992, pp. 171-172.

Autrement dit, il faut que la personne qui s'examine soit capable de le faire dans un climat de prière et, donc, en présence de Dieu.

Nous parlons d'examen spirituel de la conscience quand il est rattaché nécessairement au discernement, ce dernier étant le processus par lequel l'exercitant apprend à reconnaître dans sa vie quelle sorte d'esprit l'influence, tandis que par le moyen de l'examen de conscience, l'exercitant examine ses relations avec Dieu, la société, les hommes, son entourage. Cet examen le rend conscient, capable de sentir les mouvements intérieurs dans sa vie et de discerner soit l'action du bien qui l'attire à Dieu, soit l'action du mal qui le détourne de Lui. De plus, l'examen de conscience lui permet d'identifier, dans sa vie, les influences et les motivations qui animent ses critères de décision qui le porteront à agir dans le monde de la création. Autrement dit, par cet examen spirituel, il devient conscient de son vécu et, par le fait même, disponible à la volonté de Dieu sur lui.

L'examen de conscience est une rencontre avec soi-même, mais une rencontre sous le regard de Dieu, ce qui est le propre du **discernement spirituel**. Il n'a pas pour objectif de conduire l'exercitant à réaliser sa propre perfection, mais plutôt d'en arriver à pouvoir trouver Dieu en toute chose, en repassant toutes les occasions où il a pu s'éloigner de Dieu. En fait, l'examen de conscience est tout simplement un moyen par lequel l'exercitant peut vérifier sa disponibilité aux appels de Dieu.

Examens: processus

Habituellement, ce que la personne laisse tomber en premier lieu dans sa vie de prière, c'est la pratique quotidienne de s'examiner en présence de Dieu. Pourtant, Ignace accorde une grande importance à l'examen de conscience pour le progrès

spirituel de la personne. Il demande même explicitement, dans les Constitutions (342), de s'examiner deux fois par jour. D'ailleurs, Ignace ne cessait d'examiner en lui tous les mouvements de son coeur. Il discernait en se centrant constamment sur le Christ.

Cependant, il faut ajouter que, si la personne fait l'examen de conscience par pure obligation, elle comprend très mal ce moyen mis à sa disposition et dont le but est de la faire croître spirituellement. Elle ne comprend très bien cet exercice que dans la perspective de l'objectif poursuivi. Selon Georges Aschenbrenner:

l'examen vise à développer un coeur qui discerne, actif pas seulement l'un ou les deux quarts d'heure dans la journée, mais continuellement.⁴⁹

Au numéro 43 des Exercices, Ignace décrit l'examen général de conscience en cinq points. D'abord, l'exercitant doit rendre grâce à Dieu, car il saisit consciemment que tout est don. Alors seulement, l'exercitant peut louer Dieu et le remercier pour tous les bienfaits reçus de Lui. Autrement dit, il faut que la personne qui s'examine puisse être capable de faire une action de grâce réfléchie. Ensuite, la personne demande la lumière⁵⁰ nécessaire afin d'éclairer tout son être. Pour cela, il s'agit pour elle, tout simplement, de revenir sur sa journée et de l'analyser, de discerner sous le regard de l'Esprit Saint. Troisièmement, elle doit demander compte à son âme. Les questions qu'elle se pose, pendant cette étape, sont les suivantes: «qu'est-ce qui (lui est) arrivé depuis son dernier examen? Qu'est-t-il survenu (dans son être)? Quel travail (Dieu) a-t-

⁴⁹ George A. Aschenbrenner, «L'examen de conscience spirituel», *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 9, 1979, p. 34.

⁵⁰ Selon Aschenbrenner, (elle) aurait avantage à intervertir les deux premiers points en mettant en premier la demande de lumière puisqu'il ne s'agit pas de s'enfermer dans le monde de ses puissances naturelles et de ses causes naturelles limitées.

il accompli (en elle)? Que (lui a-t-il) demandé?⁵¹» Après avoir prié sur l'une ou l'autre de ces questions, elle peut alors considérer ses actions qui l'ont éloignée de Dieu. Par la suite, dans une grande contrition, elle demandera à Dieu de lui pardonner. Ici, il faut mentionner que la contrition n'est pas de la honte ressentie par la personne, ni même un manque de ressort en face de sa faiblesse; par la contrition, la personne exprime simplement à Dieu qu'elle l'aime de tout son être. Finalement, s'examinant sous le regard de Dieu, la personne est appelée à avoir le ferme propos de s'amender. Cette dernière étape de l'examen l'amène à envisager son avenir d'une autre façon et l'invite à se poser les questions suivantes: Comment entrevoit-elle son avenir? Est-ce qu'elle est découragée ou, au contraire, encouragée? Ce n'est que rendue à cette étape de l'examen que la personne peut envisager son avenir avec un coeur rempli d'espérance et de confiance en celui qui guide sa vie. Evidemment, l'expérience de bien s'examiner, en cinq points⁵², dans la présence divine, sera parfois difficile et demandera un certain dépouillement, mais en bout de ligne, cette même expérience sera joyeuse et exaltante pour la personne qui l'a faite avec sérieux.

Le rôle de l'accompagnateur, en ce qui regarde l'examen, c'est de vérifier, auprès de la personne, si elle met en pratique cet exercice précieux. Si l'accompagnateur constate que ce n'est pas le cas, il est de son devoir de démontrer, à la personne accompagnée, que c'est en faisant son examen qu'elle discernera et identifiera les invitations intimes de Dieu dans sa vie. Ce n'est qu'en pratiquant l'«Examen particulier» et l'«Examen général» qu'elle approfondira son adhésion à Dieu. C'est également par ces examens qu'elle dépistera ce qui pourrait l'éloigner de son Seigneur. L'accompagnateur

⁵¹ George A. Aschenbrenner, «L'examen de conscience spirituel», *Op. cit.*, p. 36.

⁵² Ignace a développé une façon de s'examiner. Il n'est pas nécessaire de retenir tous ces points quotidiennement. Une journée, c'est un point plutôt qu'un autre qui retiendra notre attention.

devra également insister, auprès de la personne, pour qu'elle reste fidèle à s'examiner tous les jours, car elle est appelée à discerner tout au long de sa vie.

Dans le prochain développement, nous examinerons les Additions. Ignace propose à l'accompagnateur, pour le bien de l'accompagné, des conseils pouvant l'aider à bien faire les Exercices.

3.2.2 Les Additions ⁵³

Dans le livret des Exercices spirituels d'Ignace, nous retrouvons des Additions. Ces dernières sont des moyens donnés à l'accompagné et à l'accompagnateur afin de permettre un bon discernement. Elles portent sur l'oraison, sur le déroulement de la journée et sur la pénitence. L'objectif des Additions est de permettre à l'accompagné de se mettre dans un climat de prière afin d'être plus attentif aux appels de l'Esprit dans sa vie.

Nous dénombrons dix Additions dans le livret d'Ignace. Elles se subdivisent en trois groupes. Le premier groupe comprend les cinq premières Additions qui traitent surtout de l'heure d'oraison. En ce qui concerne le déroulement de la journée de la personne, nous avons les Additions 6 à 9 qui forment le deuxième groupe. Finalement, la dernière Addition gravite autour de la pénitence extérieure que la personne pourra pratiquer afin de privilégier une meilleure relation entre elle et Dieu.

⁵³ Inspiré de Pierre Gervais, *Les Exercices d'Ignace de Loyola. Un commentaire littéral et théologique*, Editions de l'Institut d'Etudes Théologiques, Bruxelles, 1990, pp. 133-145.

Additions I à 5: l'heure d'oraison (Ex 73-77)

Les cinq premières Additions tournent autour de l'heure d'oraison. Parmi ces dernières, les deux premières sont comme des préalables à cette heure, car une heure d'oraison, ça se prépare. Elles traitent du moment qui précède l'oraison de nuit et le moment du lever, en donnant des conseils à la personne, afin de bien se disposer à provoquer, en elle, une belle oraison. Mais, elle n'a pas fait oraison pour autant. La personne doit se disposer à se mettre en présence de Dieu. Pour ce faire, la troisième Addition vient l'aider en lui suggérant un processus facilitant une meilleure présence à Dieu: debout, récitant un Pater et terminant par une gémulation. Mais l'important n'est pas tant dans la position adoptée par la personne, que dans la recherche personnelle pour arriver à trouver une position qui favorisera le sentiment de se sentir regardé par le Seigneur. En ce sens, la quatrième Addition rappelle à la personne que la position de son corps l'aidera à mieux faire oraison. Une fois qu'elle a trouvé la position qui l'aidera à trouver ce qu'elle désire, elle n'a plus qu'à l'adopter.

Cependant, comme il ne suffit pas de faire oraison, il faut que, après celle-ci, la personne puisse en tirer profit pour le moment présent. C'est le but de la cinquième Addition, qui l'incite à voir comment les choses se sont passées pendant sa méditation. Si cela s'est mal passé, l'Addition lui indique qu'elle doit en rechercher la cause; si l'heure d'oraison s'est bien déroulée, elle rendra grâce à Dieu.

La journée ne peut être vécue tout entière sous le mode de l'oraison. La personne doit savoir décrocher tout en restant habitée par ce qu'elle recherchait dans l'heure d'oraison. Le deuxième groupe d'Additions lui donne des conseils sur la façon de concevoir le déroulement de sa journée.

Additions 6 à 9: déroulement de la journée (Ex 78-81)

La sixième Addition concerne la garde des pensées. Il s'agit, pendant la journée, de rejeter les pensées qui vont à l'encontre des dispositions qui appellent la grâce demandée. Autrement dit, la personne doit garder à l'esprit ses pensées en lien avec ce qu'elle désire; et ce qui fait l'objet de sa prière, en lien avec ce qu'elle désire également. La septième Addition lui suggère des moyens - par exemple, se priver de lumière du soleil - pouvant servir à son profit spirituel. Finalement, les huitième et neuvième Additions concernent le rapport que la personne peut avoir avec son entourage. Par exemple, la première recommande de ne pas rire ou de ne pas faire rire; alors que la deuxième lui indique qu'il faut garder les yeux baissés sauf pour accueillir la personne avec laquelle elle se trouve. **Tous ces moyens proposés par Ignace ne sont que des suggestions pouvant favoriser une intériorisation de la personne et permettre ainsi un meilleur discernement.** Notons que la personne peut inventer d'autres moyens qui lui seront plus personnels et qui favoriseront une bonne relation avec Dieu.

Addition 10: Pénitence (Ex 82)

La dixième Addition distingue la pénitence intérieure, qui «consiste à s'affliger de ses péchés, avec le ferme propos de ne plus commettre ni ceux-ci ni d'autres» (Ex 82,2), et la pénitence extérieure que l'exercitant pourra adopter. En ce qui concerne cette dernière, le livret des Exercices signale qu'elle peut concerner la nourriture (Ex 83), le sommeil (Ex 84) et même les châtiments corporels (Ex 85). **Ces manières de faire pénitence peuvent aider l'exercitant à discerner les motions de l'esprit dans sa vie de tous les jours.** Cependant, il faut dire que ces pénitences n'ont pas de valeur en soi. Elles ne sont suggérées, par Ignace que comme moyens,

parmi beaucoup d'autres, pour trouver ce que l'exercitant désire. Par exemple, si ce dernier ne trouve pas ce qu'il désire et ce qu'il veut, il sera bon, alors, d'introduire dans sa vie quelques changements dans les domaines de la nourriture ou du sommeil ou tout autre moyen qui pourra l'aider à trouver ce qui favorisera sa croissance spirituelle.

Parmi les remarques intéressantes faites par Ignace, au sujet des pénitences extérieures, soulignons que ces pénitences doivent être pratiquées dans le but d'obtenir des effets très précis chez l'exercitant: «pour (sa) satisfaction des péchés passés»(87,1); «pour se vaincre soi-même, c'est-à-dire pour que (sa) sensualité obéisse à la raison et que toutes les parties inférieures soient davantage soumises aux supérieures» (87,2); et «pour chercher et trouver quelque grâce ou quelque don que (l'exercitant) veut et désire»(87,3).

Dans notre prochain point, nous traiterons des moyens par lesquels l'accompagnateur pourra détecter la provenance des mouvements intérieurs chez la personne recevant les Exercices. Ces moyens sont les Règles de discernement de première Semaine.

3.3 Les Règles du discernement de la première Semaine

La vie spirituelle commence avec l'agitation des esprits. La personne faisant les Exercices éprouvera des motions spirituelles qui produiront en elle des consolations ou des désolations. Pour l'aider à dépister la provenance de ces motions ou sentiments qu'elle vivra, Ludger Brien indique:

qu'il faut apprendre à bien (se) connaître et à identifier (ses) points faibles (Ex 32, 327), (s'habiliter) à l'écoute de Dieu en (s'ancrant) davantage dans le silence et la prière (Ex 20, 319), (se) familiariser avec les signes du bon esprit et les marques du mauvais...⁵⁴

Le livret des Exercices spirituels se termine par un ensemble de règles dont les plus importantes concernent le discernement des esprits. Elles permettent justement de discerner la source des motions intérieures ou sentiments que la personne pourra ressentir pendant son expérience spirituelle.

Toutefois, devant l'ambiguïté des sentiments ressentis par la personne, pendant la consolation et la désolation, la question qui vient à l'esprit est la suivante: est-ce qu'elle doit leur faire confiance? D'abord, l'accompagnateur doit lui rappeler que les sentiments font partie de sa vie spirituelle et que, en ce sens, ils sont indispensables dans le processus de la découverte de la volonté de Dieu. Mais en deuxième lieu, l'accompagnateur doit également lui indiquer que, puisque ces sentiments sont trompeurs, ils doivent être jugés, évalués d'une façon rationnelle pour distinguer entre l'ivraie et le blé.⁵⁵ Dans ce but, afin d'aider la personne à sentir et à reconnaître les différentes provenances des motions qui peuvent se produire en elle, l'accompagnateur possède un instrument de discernement, c'est-à-dire les Règles de première et deuxième Semaines, Règles que nous retrouvons aux numéros 313 à 327 concernant la première Semaine et aux numéros 328 à 336 ayant trait aux Règles de la deuxième Semaine. Ces dernières seront traitées dans notre quatrième chapitre.

⁵⁴ Ludger Brien, «Du prompt discernement des motions», *Op. cit.*, p. 109.

⁵⁵ Cf. Thomas H. Green, «L'ivraie parmi le blé», *Op. cit.*, p. 88.

Les Règles de discernement: vue générale

Les Règles de la première Semaine s'adressent à la personne qui débute dans la vie spirituelle. En effet, c'est le moment, pour elle, de vivre sa conversion, et cela, en se laissant purifier le coeur afin de le rendre libre de tout attachement désordonné.

A cette étape de purification, le travail que doit faire le discernant consiste à choisir entre le bien et le mal. Il doit discerner entre ce qu'est la consolation venant du mauvais esprit et la désolation qui provient du bon Esprit. Mais, dans cette phase précise des Exercices, ce qui pose problème n'est pas tant la consolation que la désolation. Voilà en général ce dont traitent les premières Règles de discernement.

Dans le prochain thème, nous ferons ressortir que, dans les Règles de première Semaine, nous retrouvons deux groupes de règles propres à cette Semaine. Notre intention, à cette étape, n'est pas de traiter en profondeur ces règles, mais tout simplement de faire ressortir l'idée générale, l'intention propre de chacune des ces règles.

3.3.1 Introduction aux deux groupes de Règles

Jean-Guy Saint-Arnaud présente très bien la structure des Règles de discernement de première Semaine en les subdivisant en deux parties. D'abord, les Règles qui traitent du bon et du mauvais esprit, ainsi que de leurs effets contraires et de leurs signes respectifs; et la deuxième partie, les Règles qui indiquent la façon de percevoir le bon esprit en temps de désolation.

Premier groupe (Règles 1 à 4): bon et mauvais esprits; effets et signes

Les Règles concernant cette première partie, nous les retrouvons aux numéros 313 à 317 inclusivement. Le tout commence au numéro 313 des Exercices qui traite du but poursuivi par les Règles de discernement de première Semaine. Il s'agit d'en arriver à «sentir et reconnaître...les diverses motions qui se produisent dans l'âme».

Les deux premières règles (Ex 314-315) font ressortir le fait qu'il est difficile de percevoir les mouvements intérieurs qui viennent du bon ou du mauvais esprit. Tandis que les deux règles suivantes (Ex 316-317) définissent la consolation spirituelle et la désolation spirituelle. Ces troisième et quatrième règles des Exercices précisent leur caractère spirituel propre. Comme le mentionne le Père Saint-Arnaud, dans cette première partie des Règles de discernement,

Ignace traite des esprits opposés de lumière et de ténèbres; comment ils affectent le chrétien qui progresse; quels signes existent de leurs influences sur ceux qui tentent de se libérer du péché et de croître dans la suite du Christ dans leur vie, par opposition sur ceux qui s'éloignent de la suite du Christ?⁵⁶

Deuxième groupe (Règles 5 à 14): le bon esprit en temps de désolation

La difficulté en première Semaine n'est pas tant la consolation que la désolation. C'est pour cette raison qu'Ignace consacre une très grande importance à la désolation. D'ailleurs, il consacre dix règles à ce sujet (Ex 318-327).

⁵⁶ Jean-Guy Saint-Arnaud, Session sur le discernement, Nominingue, 1994.

Les règles cinq à huit développent ce qu'il est nécessaire de faire lorsqu'une désolation envahit le discernant, alors que la neuvième règle suggère trois causes principales pour lesquelles il peut vivre la désolation. Evidemment, Ignace est un homme qui a expérimenté le discernement avant de le proposer dans son livret. Pour cette raison, les dixième et onzième règles proposent une façon de penser et une façon d'agir lorsque le discernant est en période de désolation. Finalement, les trois dernières règles de discernement pour cette période de la première Semaine concernent les tactiques du démon. Ignace insiste sur le fait que le démon se comporte de trois façons différentes avec le discernant, selon son degré de maturité spirituelle. En ce sens, Ignace sait très bien qu'il s'adresse à des commençants dans la vie spirituelle. Il sait très bien, également, qu'en première Semaine, il est difficile de discerner la provenance ou la source des désolations. Pour ces raisons, Ignace ne compte pas laisser, pour autant, son discernant sans conseils.

Ignace entend aider (le discernant) à apporter attention et à répondre au Saint-Esprit même dans l'obscurité des désolations et des tentations; en montrant plus spécifiquement comment l'esprit de ténèbres (l'attaque), sa stratégie; pour mieux reconnaître comment (il peut) le repousser avec l'aide de l'esprit de lumière toujours présent en (lui).⁵⁷

Voilà pour ce qui a trait à la structure et aux intentions générales de chacune des règles de discernement de première Semaine. Dans le prochain développement, nous reprendrons ces mêmes règles, qui portent plus particulièrement sur la consolation, en les traitant plus en profondeur.

⁵⁷ *Ibid.*

3.3.2 Consolation

La consolation spirituelle est une vitalité, une vigueur, une ténacité qui déborde de beaucoup le sens ordinaire du mot consolation. Il existe chez cette dernière un sens plus profond qui est une stimulation, une vivification qui va plus loin qu'un simple soulagement d'une peine.

Ignace accorde beaucoup d'importance à ce genre de consolation dans la vie spirituelle. La personne doit même la rechercher dans la prière pour la raison suivante: elle est un don de Dieu. Toutefois, Ignace indique qu'il existe certaines attitudes qui préparent à recevoir ce don:

Dieu notre Seigneur récompense la confiance que l'on a en sa Providence, l'entier abandon de soi-même et le renoncement aux consolations personnelles, en accordant beaucoup de contentement, de goût et une consolation spirituelle d'autant plus abondante qu'on y prétend moins et qu'on cherche plus purement sa gloire et son bon plaisir.⁵⁸

Une autre attitude peut préparer la personne à recevoir la consolation, c'est la ferveur dans le service de Dieu. L'accompagnateur devra vérifier ces attitudes prédisposant son accompagné à recevoir des consolations de Dieu.

Ce qui introduit la personne au discernement, c'est la phrase d'Ignace au début des Règles de discernement, à savoir: «les diverses motions qui se produisent dans l'âme» (Ex 313). La troisième règle (Ex 316) lui rappelle que la consolation peut se présenter sous plusieurs formes. Par exemple, la consolation peut se présenter comme

⁵⁸ Ignace de Loyola, *Ecrits*, Coll. Christus, 76, Desclée de Brouwer, 1991, p. 984.

une forte émotion, ou contrairement, d'une façon plus calme et plus profonde. Ce que l'accompagnateur doit souligner à la personne qui fait un discernement, c'est que la consolation produit habituellement la paix dans le Seigneur, cause une augmentation de foi, d'espérance et de charité ou tout ce qui attire aux choses célestes et au salut de son âme en discernement.

Trois formes de consolation (316)

La première forme de consolation (Ex 316,1-2) que le discernant peut percevoir intérieurement, c'est, dans un premier temps, ressentir un grand amour pour notre Seigneur Jésus-Christ. Puis, dans un deuxième temps, considérer que les choses créées ne peuvent être aimées en elles-mêmes, mais seulement dans le Créateur. Adrien Demoustier indique que ce genre de consolation est à la fois: «sentiment, émotion, forme sublimée de plaisir. Elle est aussi mouvement et dynamisme»⁵⁹. Autrement dit, le discernant n'a plus la même perception du monde créé, elle se trouve modifiée.

La deuxième forme de consolation (Ex 316,3), pouvant être vécue par le discernant, en est une qui se vit en moments de douleur et de souffrance pour le Christ. Cela peut même occasionner des larmes chez le discernant. Il va sans dire que ce genre de consolation est plus ambigu: comment le discernant peut-il éprouver de la consolation dans la souffrance? L'explication tient à ce que les larmes jaillissantes du discernant ne sont pas des larmes de joie, mais des larmes de douleur. Autrement dit, des larmes jaillissent de l'âme en discernement à cause de l'amour de Dieu ressenti malgré les péchés commis. Toutefois, il faut ajouter que cette émotion ressentie par le

⁵⁹ Adrien Demoustier, «Vers le bonheur durable...», *Op. cit.*, p. 35.

discernant n'est pas vécue dans un repli sur soi. Au contraire, elle porte à l'amour de Dieu.

La troisième forme (Ex 316,4) produit chez le discernant un accroissement de foi, d'espérance et de charité. Adrien Demoustier souligne qu'il

s'agit d'un comportement dont on prend conscience ensuite, dans un temps second, et qui permet de découvrir une forme de joie très discrète, l'allégresse, faite d'attirance et de désir en même temps que de calme et de repos.⁶⁰

Ainsi vécue, cette consolation est un comportement qui débouche sur une manière de vivre. Il faut ajouter que le discernant ne peut se donner lui-même ce genre de consolation, car elle se reçoit de Dieu.

La consolation reçue de Dieu peut se reconnaître à deux aspects qui vont toujours ensemble. D'abord, elle est dynamisante pour le discernant de sorte qu'elle le pousse, l'attire et provoque en lui quelque chose. Ensuite, elle est consolante, elle inonde le discernant de joie et d'allégresse ressenties dans la paix.

Dans cette perspective de consolation venant de Dieu et ressentie par le discernant, il reste un discernement à faire. L'accompagnateur a un rôle à jouer vis-à-vis de son accompagné. Il doit l'avertir que la consolation peut être trompeuse. En pareil cas, il y a trois choses à faire pendant les consolations reçues en première Semaine. D'abord, la quatorzième Annotation indique au discernant qu'il doit accepter les consolations et admirer la façon dont Dieu le console. Mais, dans une attitude de confiance, il doit attendre que Dieu le confirme sans rien précipiter. Ensuite, la

⁶⁰ *Ibid.*, p. 39.

dixième règle (Ex 323) de première Semaine souligne que le discernant doit, en période de consolation, penser à ce qu'il sera dans la prochaine désolation en puisant, dans la consolation présente, de nouvelles forces pour cette période de désolation à venir. Finalement, la fin du numéro 322 ajoute de ne pas se méprendre au sujet de la consolation, car celle-ci est l'oeuvre de Dieu et non celle du discernant. Dans cette perspective, il doit s'humilier «en pensant au peu dont il est capable dans le temps de la désolation, sans cette grâce ou consolation» (324).⁶¹

Voilà en ce qui concerne la consolation d'origine divine et les attitudes à adopter en période de consolation. Dans le prochain développement, nous expliquerons plus en détail les désolations pouvant être ressenties par le discernant.

3.3.3 Désolation (317-324)

A la quatrième règle (Ex 317), Ignace indique d'où peut provenir la désolation. Elle vient, avant tout, des obstacles inconsciemment mis, par le discernant, à l'action de Dieu dans sa vie et que sa bonne volonté est incapable de vaincre. Cette règle rappelle également que la désolation est le contraire de la consolation et se présente sous diverses formes. Par exemple, elle peut se présenter comme une obscurité ressentie par le discernant, qui fait en sorte qu'il ne sait plus de quel côté avancer; ou elle peut se manifester dans une tristesse qui devient déprimante; ou bien, ses pensées spirituelles perdent de leur consistance ainsi que de leur intérêt. Le discernant peut également vivre des troubles émotionnels de l'esprit, se laisser aller à une certaine tiédeur et ressentir de la tristesse; tout cela constitue de la désolation et vient briser

⁶¹ Tout ce paragraphe est inspiré de: Jean Laplace, «L'expérience du discernement dans les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola», in *Christus*, 4, 1954, p. 36.

la progression spirituelle du discernant.⁶² Autrement dit, la personne qui discerne perd la paix intérieure.

Malgré cela, Dieu appelle le discernant, à travers la désolation, à agir de façon responsable. En effet, Dieu ne peut pas le traiter toujours en enfant. Il le convie à lutter afin de progresser spirituellement. Lutter contre le mauvais esprit en étant ferme dans la décision où il était le jour précédant cette désolation, c'est ce qu'enseigne la cinquième règle (Ex 318). En effet, il doit se comporter en période de désolation, selon les règles mentionnées aux numéros 319-321, en maintenant le rythme de vie et de pratiques spirituelles qui ont donné des fruits en période de consolation. Le discernant ne doit pas prendre, en période de désolation, de décision ni rien changer à sa vie, si ce n'est se changer lui-même au regard de cette désolation, en insistant sur la prière, sur la manière de s'examiner ou en accordant une place plus importante à la pénitence (Ex 319). Ce sont les moyens qu'Ignace propose à son discernant pour sortir de la désolation. En fait, selon la septième règle (Ex 320), le discernant doit considérer comment Dieu, par la désolation, l'a éprouvé dans un unique but, c'est-à-dire afin qu'il résiste, en réagissant par son contraire, aux tentations du mauvais esprit. De plus, pendant cette phase, la patience est conseillée de la part du discernant. En effet, celui qui vit une désolation doit s'efforcer de demeurer dans cette patience qui est la façon de réagir aux vexations qui lui arrivent (Ex 321).

Il faut dire maintenant que Dieu n'est pas la cause des désolutions qui peuvent être ressenties par le discernant. Toutefois, ajoutons qu'elles ne peuvent survenir que si Dieu le permet. Nous n'avons qu'à méditer ce qui suit pour en être convaincus:

⁶² Cf. Jean Gouvernaire, «Mener sa vie selon l'Esprit», in *Vie Chrétienne*, 204, 1992, pp. 15-16.

Yahvé dit alors au Satan...: «As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'a pas son pareil sur la terre!»... Et le Satan de répliquer: «Est-ce pour rien que Job craint Dieu?... Tu as béni toutes ses entreprises... Mais étends la main et touche à ses biens; je te jure qu'il te maudira en face». «Soit! dit Yahvé au Satan, tous ses biens sont en ton pouvoir. Evite seulement de porter la main sur lui». (Jb 1,7-12).

Identifier les causes de la désolation permettent de tirer profit de ces mêmes désolations. C'est à la neuvième règle (Ex 322) qu'Ignace identifie trois raisons pouvant provoquer la désolation.

La première raison, «c'est que nous sommes tièdes, paresseux ou négligents dans nos exercices spirituels; ainsi, c'est à cause de nos fautes que la consolation spirituelle s'éloigne de nous.(322,1)»

La seconde raison, c'est «pour nous faire éprouver ce que nous valons et jusqu'où nous avançons dans son service et sa louange sans un tel salaire de consolations et de grandes grâces.(322,2)»

Et finalement:

pour nous donner et d'apprendre et de connaître en vérité, afin de le sentir intérieurement, qu'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver une immense dévotion, un intense amour, des larmes, ni aucune consolation spirituelle, mais que tout est grâce de Dieu notre Seigneur. (Ex 322,3)⁶³

⁶³ Thomas H. Green, «L'ivraie parmi le blé», *Op. cit.*, p. 104.

Voilà donc pour ce qui concerne les désolations. Il faut ajouter que la règle de base préconisée par Ignace, que ce soit en désolation ou en consolation, c'est que l'accompagné doit veiller à ne rien changer de sa vie, si ce n'est sa manière de recevoir ces désolations. C'est ce que l'accompagnateur doit surveiller chez celui qu'il accompagne. De plus, l'accompagnateur a comme rôle de signaler, à son accompagné qui vit les désolations, qu'il est normal qu'il en éprouve. D'ailleurs, le fait qu'il ne vive aucun mouvement intérieur ou aucune désolation devrait interroger l'accompagnateur quant à la fidélité apportée aux exercices prescrits. En fait, l'accompagnateur se doit de souligner à son accompagné que le fait de ne pas avoir de désolations ne signifie pas que Dieu le repousse et ne l'appelle pas. La désolation, comme la consolation, est tout simplement le signe qu'une interprétation doit être faite, par l'accompagné, aidé de son accompagnateur, afin connaître la volonté de Dieu sur lui.

Dans le prochain thème, nous résumerons brièvement ce qu'il faut croire au sujet de Satan et comment les mauvais esprits travaillent chez celui qui fait un discernement. En effet, le démon a de nombreuses astuces et ruses pour détourner le discernant de ce qu'il reçoit de Dieu pendant son exercice de discernement.

3.3.4 L'esprit mauvais

Il faut reconnaître, comme chrétien, l'existence de Satan. D'ailleurs, selon I Jean 3,8, croire en son existence, c'est se hausser au niveau du Christ qui est venu détruire les oeuvres du diable. Ne pas reconnaître son existence signifierait que le péché est réduit à une pure dimension humaine. Toutefois, il faut se garder de le voir partout, car, à ce moment-là, on risquerait de ne pas le reconnaître là où il se trouve en réalité.

En ce qui concerne l'expression **mauvais esprit**, que désigne-t-elle pour Ignace et pour nous? Ignace appelle le mauvais esprit soit «l'ennemi» (Ex 314), soit «le mauvais ange» (Ex 331), soit, «l'ennemi de notre progrès et de notre salut éternel» (Ex 333). Nul doute qu'Ignace désigne, par ces expressions, le démon qui était une croyance de son époque, mais aussi de l'époque de Jésus. Pour avoir une définition qui répond plus à nos attentes du vingtième siècle, le Père Ducharme nous indique que:

...le mauvais esprit, c'est le Malin qui peut agir sur l'imagination, mais c'est aussi un mécanisme humain paralysant qui brise l'harmonie intime et entrave l'accomplissement de la liberté. En cela, il s'oppose au dessein de Dieu sur l'homme.⁵⁴

Alors, selon le numéro 32 du livret d'Ignace, il est nécessaire de se débarrasser du préjugé suivant: à savoir que tous les mouvements ressentis par le discernant et ses pensées prennent naissance seulement dans son esprit. En effet, ses pensées peuvent provenir de lui, mais aussi du bon esprit ou du mauvais esprit. Ce dernier cherche avantageusement à ne pas être reconnu (Ex 325-327). Pour cette raison, il utilisera toutes sortes de tactiques, ruses (Ex 7), astuces (Ex 326), insinuations (Ex 345), supercheries, et même, il se transformera en ange de lumière (Ex 332) pour confondre le discernant. Inutile de dire que ce dernier devra se tenir sur ses gardes en étant vigilant pour déjouer les ruses de l'ennemi.⁵⁵

⁵⁴ Alfred Ducharme, «Discernement et décision» "Discernement personnel", *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 6, 1980, p. 15.

⁵⁵ Cf. Ludger Brien, «Du prompt discernement des motions», *Op. cit.*, p. 106.

Tactiques de Satan (Ex 325-327)

Dans la première Semaine, Satan agit de différentes façons. L'accompagnateur devra être aux aguets pour détecter sa présence chez son accompagné. En effet, Satan se mêle à sa nature en épiant ses tendances afin de s'en servir contre lui. Là où il le trouvera faible, là il l'attaquera. Un truc qu'il utilisera, contre le discernant, sera de le décourager en lui présentant des arguments qui le convaincront que tout ce qu'il demande est trop lourd à porter pour une personne ordinaire.

Enfin, Ignace termine ses Règles de première Semaine par trois analogies par lesquelles il cherche à démasquer les tactiques du démon dans la personne qui discerne. La première, c'est la douzième règle (Ex 325) qui indique que le démon se conduit «comme une femme». Ignace explique que, comme une femme, le démon est faible, et lorsque nous lui résistons, il prend la fuite. Le démon sera impitoyable avec la personne timide, et lâche avec celle qui est ferme dans ses convictions. En fait, le démon ne peut par la force brutale convaincre les personnes qui appartiennent à Jésus-Christ. Il agira subtilement avec ce genre de personnes. Deuxièmement, Ignace avertit, à la treizième règle (Ex 326), que le démon peut se conduire avec elles «comme un amoureux frivole». Les amoureux frivoles veulent en général que leur amour reste secret. Ils ne veulent pas être découverts. Comme un amoureux frivole, le démon veut que ses insinuations restent secrètes et ne viennent pas à l'oreille de l'accompagnateur. Enfin, le démon agit, selon la quatorzième règle (Ex 327), «comme un chef de guerre». Le démon étudie tous les points faibles de la personne qu'il veut détruire, en s'efforçant de découvrir ses faiblesses physiques et psychologiques. Une fois que ces faiblesses sont identifiées, il l'attaquera sur ces points faibles.⁹⁰

⁹⁰ Cf. Thomas H. Green, «L'ivraie parmi le blé», *Op. cit.*, pp. 108-110.

Maintenant que l'accompagnateur est prévenu des tactiques que Satan peut utiliser contre son accompagné, il est relativement facile de les déjouer. Notons, cependant, que les exemples employés par Ignace pour prévenir la personne en discernement du travail subtil que le démon peut faire en elle, ne sont que des exemples. Le démon n'est pas à court de tactiques. En effet, lors d'une expérience de discernement, le démon étudie toute la personne afin de découvrir chez elle sa fragilité pour ensuite la tenter, d'une façon personnelle, sur cette faiblesse.

Nous verrons, dans notre prochain chapitre, l'évolution du discernement dans la deuxième partie de la démarche des Exercices, c'est-à-dire en deuxième Semaine.

CHAPITRE QUATRIEME

L'EVOLUTION DU DISCERNEMENT DANS LA DEUXIEME PARTIE DE LA DEMARCHE DES EXERCICES

La première partie de ce chapitre portera sur l'exercice de discernement qu'on appelle le Règne. Cet exercice se situe entre la première et la deuxième Semaines des Exercices et constitue une sorte de transition avant d'entreprendre efficacement la deuxième Semaine. L'objectif principal de cette étape importante est de purifier les désirs de l'exercitant. Cela se fait par la contemplation du Christ. Autrement dit, l'exercitant, en s'attachant à la personne du Christ, sera éclairé en ce qui concerne sa vocation chrétienne et sur la façon, pour lui, de s'impliquer concrètement au sein du Royaume. Nous indiquerons, par la suite, que l'exercitant doit s'offrir tout entier, avec une disponibilité et une générosité sans bornes à la suite du Christ. Evidemment, comme cette étape est capitale pour celui qui discerne, nous ferons ressortir le rôle important de l'accompagnateur.

La deuxième partie de ce chapitre est consacrée à trois exercices de discernement qui feront ressortir l'exigence demandée par le Christ afin que l'exercitant puisse le

suivre. D'abord, il sera question de l'exercice portant sur les Deux Etendards et de son but; de la grâce particulière que l'exercitant devra demander à cette étape précise et des tactiques de Satan et du Christ, tactiques qui, selon le cas, l'attireront ou l'éloigneront du Christ. Ensuite, nous examinerons une série d'exercices, c'est-à-dire les classes d'hommes (Ex. 149 ss.) qui proposeront, à la personne en discernement, trois façons différentes de se présenter devant Dieu. Finalement, viendra un exercice portant sur les trois sortes d'humilité et dont le but principal est de vérifier si cette personne a assez d'humilité pour poursuivre la démarche des Exercices.

La troisième partie concernera l'élection. D'abord, nous trouvons important de revenir sur la notion d'indifférence qui est le gage d'une bonne élection. Ensuite, nous analyserons les trois temps pour faire élection. Nous poursuivrons avec le thème de la décision et de la confirmation en expliquant que la décision qui pourra être prise par l'exercitant, à ce moment, devra être confirmée par Dieu. Finalement, comme les Exercices ont une fin relative, nous montrerons ce qui prend fin et ce qui demeure après les Exercices.

La dernière partie de ce chapitre sera entièrement consacrée aux règles de discernement de deuxième Semaine, lesquelles portent essentiellement sur la consolation sans cause et la consolation avec cause. En effet, au cours de son expérience de discernement, la personne ressentira, par rapport à certains désirs de suivre le Christ, de la consolation. Avant d'entreprendre le thème de la consolation, nous présenterons le rôle et la structure des règles de discernement de deuxième Semaine pour ensuite développer et caractériser ce que peuvent représenter une consolation sans cause et une consolation avec cause. Inutile de mentionner qu'à cette étape, le discernement est très subtil et que, par conséquent, l'accompagnateur aura à

jouer un rôle important afin d'éviter à son accompagné les illusions pouvant surgir dans son esprit.

4.1 Transition: le Règne, un exercice de discernement

Le Règne est reconnu comme étant le sommet, mais également le noyau de tous les Exercices. Ces derniers gravitent tous autour du Règne et ils s'identifient à lui. Ajoutons que cet exercice de méditation sert de transition entre la première Semaine et la deuxième Semaine des Exercices.

Ainsi, avant d'entreprendre directement les exercices de deuxième Semaine, l'exercitant est invité à méditer sur l'étape du Règne dont le titre exact, dans le livret des Exercices, est «l'appel du Roi temporel» (Ex 91). Ignace a conçu cette étape dans le but d'aider celui qui fait les Exercices à contempler l'agir du Seigneur. Ce regard porté sur le Seigneur éveillera sa disponibilité et sa générosité aux appels qu'il ressentira au cours de cet exercice.

L'objectif du Règne

Le but central des exercices de méditation au sujet du «Roi temporel» est de fortifier la foi du discernant en la personne de Jésus-Christ. Il s'agit pour lui, pendant cette phase du Règne, de prendre conscience de sa foi et de la rendre plus personnelle. Autrement dit, il faut que le discernant acquière une foi adulte, une foi responsable, une foi qu'il s'est appropriée.

Le Père Cusson indique un autre objectif poursuivi par le Règne:

Il s'agit donc de vérifier (chez l'exercitant) la maturité du mouvement de l'offrande suscitée par l'expérience de première Semaine afin de s'assurer que ce mouvement possède la consistance exigée pour la suite des Exercices.⁶⁷

Il est extrêmement important que l'accompagnateur s'assure que son accompagné a atteint le degré de maturité requise avant de poursuivre la démarche de discernement proposée en deuxième Semaine, car, une fois entreprise cette démarche, il sera difficile de revenir en arrière.

L'appel du Règne

L'exercitant a sans doute expérimenté dans sa vie, au cours des exercices de première Semaine, un Jésus-Christ sauveur des Hommes (Ex 53). Cependant, il n'a peut-être pas encore compris que le Sauveur l'appelle personnellement à travailler avec lui à son oeuvre de rédemption.

En effet, pendant l'étape du Règne, l'exercitant s'apercevra qu'il a tendance à vouloir servir Dieu selon ses propres désirs ou à sa façon. Ces désirs et cette façon sont certainement louables, mais ne représentent peut-être pas la pensée de Dieu sur la manière dont il voudrait voir son serviteur se mettre à son service. Alors, le fait d'avoir contemplé le «Roi éternel» agissant humblement dans sa vie terrestre, ces mêmes désirs seront purifiés et prendront, pour lui, un nouveau sens. L'exercitant offrira librement ses désirs à Dieu afin que ce dernier juge bon de s'en servir ou non pour l'avancement de son Royaume.

⁶⁷ Gilles Cusson, «Directoire pour donner les Exercices», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 28, 1991, p. 106.

Afin de saisir mieux les désirs de Dieu sur lui, l'exercitant devra de plus en plus s'attacher à la personne de Jésus-Christ pour justement discerner le véritable appel que le Christ l'invite à considérer pendant son exercice de discernement. C'est pour cette raison qu'Ignace met l'exercitant en présence du Christ qui accomplit une oeuvre de rédemption. En effet, contempler le Christ en mission sur terre a pour conséquence d'éclairer l'exercitant au sujet de sa vocation chrétienne et sur la couleur que doit prendre sa participation à la venue du Royaume de Dieu. C'est alors seulement que l'exercitant peut se présenter devant le «Roi éternel» et s'offrir généreusement à son service.

L'offrande

Suit le temps de l'offrande qui:

vient identifier et nommer cet état de générosité et de disponibilité totale et inconditionnelle sans lequel il n'est pas possible d'entrer dans la vaste expérience de discernement que constitue la deuxième Semaine des Exercices et qui culmine avec l'élection.⁸

Il est important de noter que, pendant cette étape, il n'est pas question, pour le discernant, de prendre une décision en faveur d'un choix de vie. Le but de l'offrande, pendant le Règne, est de parvenir, principalement, à vivre en parfaite conformité avec le Christ. Cela demande, de la part du discernant, une parfaite abnégation. Autrement dit, la véritable offrande que peut formuler le discernant, en cette phase, sera de consentir à être tout entier au Christ en acceptant de partager, avec lui, sa mission de

⁸ Jean-Guy Saint-Arnaud, «L'indifférence, un préalable au discernement», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 68, p. 285.

rédemption. Evidemment, il serait faux de prétendre que l'offrande globale s'arrête là pour le discernant. Ignace lui fera franchir un pas de plus en faisant éclater cette première offrande dans la réalité concrète de son univers. «(Celui qui voudra) davantage s'attacher et se distinguer en tout service de (son) Roi éternel» (Ex 97,1), (devra) affirmer (son) OUI inconditionnel par une offre de grand prix «qui engage l'avenir sur les voies mêmes de l'Evangile pris au sérieux»⁶⁹. Ce Oui engageant deviendra pour le discernant la mesure même de son amour qui, par le fait même, ne mettra plus aucune restriction à la bonne poursuite des exercices de deuxième Semaine.

Accompagnateur: son rôle

L'accompagnateur a un rôle très important à jouer pendant l'offrande concrète et engageante qui se fait au cours de l'étape du Règne. Le Père Lewis indique, avec l'aide du livret d'Ignace, ce que l'accompagnateur doit faire pendant cette étape.

(Il) ne doit pas pousser (l'accompagné) plus à la pauvreté ou à un vœu qu'à leurs contraires, ni à un état ou genre de vie qu'à un autre (Ex 15), de même que, si (l'accompagné) parcourt les Exercices dans la consolation et avec une grande ferveur, il doit le garder contre toute promesse ou vœu qui serait inconsideré et précipité (Ex 14).⁷⁰

Ce moment des Exercices est très délicat et demande, qu'entre l'accompagnateur et l'accompagné, un dialogue puisse avoir lieu dans un climat rempli de confiance mutuelle. Inutile d'ajouter, qu'étant donné l'enjeu de l'expérience spirituelle, cet exercice de discernement que représente le Règne, doit être fait avec calme et sérieux.

⁶⁹ Gilles Cusson, «Directoire pour donner les Exercices», *Op. cit.*, p. 110.

⁷⁰ Jacques Lewis, «Connaissance des Exercices de saint Ignace» *Op. cit.*, p. 99.

L'accompagnateur devra, de plus, être très attentif à ce que l'accompagné est en train de vivre. Il ne devra intervenir qu'avec prudence puisqu'il ne faut pas oublier que l'accompagné est en présence de Dieu.

Ignace a prévu trois autres exercices de méditation afin de s'assurer que la personne se maintienne bien dans les dispositions d'indifférence et de disponibilité qui sont indispensables à une bonne élection. Ce sont les méditations ignatiennes.

4.2 Trois exercices de discernement en deuxième Semaine

Pendant la seconde Semaine des Exercices, Ignace propose à celui qui s'engage dans ce processus trois types d'exercices afin qu'il discerne bien, dans sa vie, l'exigence qui lui est demandée pour suivre le Christ. Ces exercices de méditation se situent entre les contemplations concernant la vie cachée du Christ et celles de sa vie publique. Ces trois exercices de discernement ont une portée stratégique en vue de l'élection de l'exercitant.

La méditation sur les Deux Etendards (Ex 136-148) s'adresse à l'intelligence du discernant, alors que celle sur les Trois Classes d'Hommes (Ex 149-157) concerne plutôt sa volonté. Finalement, la méditation sur les Trois Sortes d'Humilité (Ex 165-168) porte, pour sa part, sur le degré d'amour exigé pour que le discernant devienne un vrai disciple du Christ. Ici, c'est le cœur du discernant qui est sollicité.⁷¹ Tous ces exercices de discernement ont pour objectif de soutenir la docilité à l'Esprit.

⁷¹ Cf. *Ibid.*, p. 116.

4.2.1. Les Deux Etendards

Le rôle de la méditation des Deux Etendards est de favoriser, en faisant appel à l'intelligence de l'exercitant, la purification plus en profondeur de son affectivité. Cette méditation lui permet de faire efficacement un discernement entre ce qui peut provenir de l'esprit du Christ et ce qui peut provenir de Lucifer. Effectivement, au cours de cet exercice, il devra se confronter aux tactiques des deux chefs de campagne afin de choisir, en bout de ligne, sous quel étendard il compte se ranger. L'accompagnateur doit prévenir son accompagné que le fait de ne pas faire de choix, c'est déjà choisir pour Lucifer, car, en pareil cas, c'est comme s'il refusait d'entendre l'appel de Dieu. Donc, il est important qu'il fasse un choix.

Deux Etendards: But

L'objectif de cette étape vise à ce que l'exercitant prenne conscience, dans une plus grande lucidité spirituelle, du choix qu'il a à faire. En fait, il doit identifier et démêler, dans sa vie spirituelle et affective, les influences qui l'animent et qui proviennent soit du Seigneur soit du Tentateur. Une fois qu'il a identifié celles provenant de Dieu, il reste maintenant à nommer les résistances qu'il fait au Seigneur et qui proviennent nécessairement du Tentateur. D'ailleurs, ce dernier cherchera à exploiter ces résistances afin de le détourner du Seigneur. L'exercitant s'apercevra, au cours de cet exercice, qu'il existe chez lui, à sa grande surprise, ce que saint Jean de la Croix appelle «le fil d'or», c'est-à-dire qu'il a en lui un désir ou un petit quelque chose l'empêchant de se donner entièrement au Seigneur. Satan, pour sa part, une fois que l'exercitant a identifié cette petite faille, s'acharnera à le tenter sur ce point précis, tandis que le Christ, ayant identifié cette même faiblesse chez l'exercitant, l'invitera plutôt à la dépasser afin qu'il puisse s'offrir à lui sans condition. En fait, ce qui est

important pour l'exercitant, pendant cet exercice, c'est d'être plus attentif aux forces opposées qui s'agitent en lui. Il faut donc qu'il analyse, avec son intelligence, les différentes tendances auxquelles il accorde de l'intérêt afin de choisir ce qui correspond le plus à ce qu'il ressent dans son être.

Il est important, également, que celui qui fait cet exercice saisisse bien l'intention de chacun des deux chefs. En effet, il doit prendre conscience des pièges de celui qui s'oppose au Christ, alors que ce dernier lui propose la vraie vie.

Les Deux Etendards ont surtout comme objectif de centrer l'exercitant sur le Christ qui sacrifie sa vie pour la création entière. C'est cela qu'il doit considérer pendant cet exercice de discernement afin d'en arriver à vouloir imiter la vie même du Christ.

Pendant cette étape, l'accompagnateur devra être attentif à ce que son accompagné reste bien indifférent à ce qu'il peut ressentir intérieurement et spirituellement. En effet, il doit être centré uniquement sur le Christ et se détacher entièrement de ce qui peut l'empêcher de s'offrir. Rappelons finalement, qu'en première Semaine, l'accompagné discernait sur le mal, alors qu'en deuxième Semaine, il discerne sur le bien. Par conséquent, les méditations proposées par les Deux Etendards ouvrent la voie à l'élection et consistent à choisir «entre le meilleur et le moins bon... Car le problème pour celui qui fait cet exercice de discernement, est précisément de ne pas tomber alors dans les pièges de "l'ennemi", les tromperies du mauvais chef» (Ex 139)⁷².

⁷² Claude Viard, «Se vaincre soi-même» in *Christus*, 124, 1991 p. 22.

Grâce à demander

Pendant l'étape des Deux Etendards, le discernant est invité à demander une grâce particulière, c'est-à-dire la faveur de connaître la vraie vie que le Seigneur enseigne dans son Evangile. Autrement dit, il demande la grâce de pouvoir imiter le Christ pauvre (Ex 139). Pour concrétiser cette demande, cela suppose, de sa part, qu'il ait fait son choix dans la plus grande indifférence. Jean Clémence l'exprime ainsi:

La grâce à demander dans cette méditation des deux Etendards est une grâce de connaissance d'abord, mais de connaissance vitale, expérientielle et ensuite la grâce de décision et de l'action qui en découle.⁷³

La connaissance dont il est question ici est la connaissance des tromperies que le mauvais esprit peut utiliser contre le discernant afin de l'éloigner de Dieu. Le discernant demande aussi le secours nécessaire pour vaincre ces tromperies. De plus, le souhait de connaître la vraie vie de notre Seigneur et le désir de l'imiter dans sa propre vie, doit faire l'objet de sa demande (Ex 139).

Tactiques de Satan

La manière dont travaille Satan, en cette phase, n'est pas nouvelle en soi. Le Christ a rejeté ces mêmes tentations lorsqu'il était au désert (Matthieu 4,1-11). Pareillement, Satan tente le discernant par le même processus, c'est-à-dire la convoitise des richesses pour en retirer un certain honneur et, ainsi, le terrain est prêt pour l'orgueil. Autrement dit, Satan s'insère dans l'univers du discernant par la porte

⁷³ Jean Clémence, «Rythme et structure du progrès spirituel d'après les Exercices ignatiens», *Op. cit.*, p. 65.

d'entrée qu'est la convoitise, en lui faisant miroiter la possibilité d'acquérir de grandes richesses d'où découlent, évidemment, l'honneur et l'orgueil. En fait, de la convoitise découlent tous les autres vices (Ex 142) par lesquels Satan peut tenter celui qui est en train de prendre position en faveur du Christ.

Toutefois, l'accompagnateur est mis au courant des signes démontrant que son accompagné est tenté par Satan. En effet, Ignace indique, au numéro 333 des Exercices, que les signes démontrant que le démon est à l'oeuvre, c'est que l'accompagné vit une certaine inquiétude au sujet de son avenir; il perd la paix et la tranquillité qu'il possédait. Ce qui démontre que ce n'est pas le Christ qui est à l'origine de ses pensées.

Tactiques du Christ

Le Christ travaille dans le sens inverse de l'Ennemi. D'abord, au contraire du désir de la richesse, il entraîne le discernant à vouloir vivre la pauvreté spirituelle et effective. Puis, au contraire de l'honneur, le Christ l'invite à désirer plus les opprobres et les mépris. Finalement, il oppose à l'orgueil l'humilité que le discernant est incité à embrasser afin de suivre le Christ. De tout cela découlent toutes les autres vertus par lesquelles le Christ peut attirer le discernant (Ex 146).

Le discernant peut compter sur des signes lui démontrant que c'est bien le Christ et non Satan qui est la source de ses pensées. Un premier signe, c'est qu'il ressent, dans tout son être, une allégresse et une joie spirituelles à la simple idée d'imiter le Christ. Un autre signe important est que tout dans le déroulement de ses pensées, c'est-à-dire le début, le milieu et la fin, est bon. Tandis que pour les pensées provenant de Satan

se pointera, à un moment donné, «la queue du serpent» (Ex 334) et ainsi Satan se dévoilera.

Nous avons vu les Exercices qui se rapportent à l'intelligence du discernant. Voyons ceux qui concernent la volonté de celui qui fait les Exercices.

4.2.2 Les Classes d'Hommes

L'étape des Classes d'Hommes (Ex 149-157) est un exercice par lequel l'exercitant discerne en vue de son élection. Cette étape vient tout de suite après celle des Deux Etendards et comporte une certaine similitude avec cette dernière. Toutefois, elle est moins imagée et ainsi plus réaliste.

L'objectif poursuivi par cet exercice de discernement est d'amener l'exercitant à vérifier ses dispositions concernant le choix de son état de vie. En ce sens, il s'agit pour lui d'acquiescer une certaine liberté intérieure face à un attachement qui pourrait nuire aux intentions de Dieu sur lui.

Pour ce faire, Ignace propose une série d'exercices visant, cette fois-ci, la volonté de l'exercitant. Il suggère trois façons de se présenter devant le Seigneur. Ce sont les Trois Groupes d'Hommes dont l'intention est d'inviter l'exercitant à «embrasser ce qui est meilleur» (Ex 149) et de demander ce qu'il veut. A cette fin, il doit «demander la grâce de choisir ce qui est davantage pour la gloire de sa divine Majesté et pour le salut de (son) âme» (Ex 152).

Ce groupe d'exercices s'applique surtout à la volonté de l'exercitant. Ce dernier a possiblement encore un certain attachement pour ses goûts personnels dans la

manière de suivre le Christ. Ces goûts ont besoin d'être ordonnés à un plus grand amour. En ce sens, Ignace lui propose une grille de lecture qu'il doit s'appliquer afin de discerner sa propre situation par rapport à un des groupes d'hommes et cela en vue de s'engager sur la voie plus réaliste de la contemplation-élection.

La méditation des Trois Classes d'Hommes⁷⁴

La méditation des Trois Classes d'Hommes poursuit toujours le même objectif, c'est-à-dire la recherche de l'indifférence ignatienne. A cette fin, cette méditation présente à l'exercitant trois attitudes possibles de se présenter devant Dieu.

La première Classe d'Hommes (Ex 153) décrit la première attitude de se présenter devant Dieu. Cette classe d'hommes suggère à l'exercitant qu'il a le désir de suivre le Christ parce qu'il a été séduit par la voie que lui trace le Christ. Cependant, cette séduction n'a pas surpassé le plan de son intelligence, il ne désire pas vraiment suivre le Christ sur la voie qu'il lui suggère. Inutile de dire que cette attitude est insuffisante et ne convient pas à un vrai disciple du Christ.

La deuxième Classe d'Hommes présente une autre façon de s'offrir à la suite de notre Seigneur (Ex 154). Cette attitude correspond davantage à cet épisode décrit dans l'évangile de Luc:

«Je te suivrai, Seigneur, mais d'abord permets-moi de prendre congé des miens». Mais Jésus lui dit: «Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu» (Luc, 9, 61-62).

⁷⁴ Inspiré de Jean Gouvernaire, «Mener sa vie selon l'Esprit», *Op. cit.*, pp. 54-55.

Cette fois-ci, l'exercitant désire et veut choisir la voie tracée par le Christ, mais il veut la suivre à sa façon. Autrement dit, il pose ses conditions pour collaborer à la mission du Christ.

Cependant, si l'exercitant veut vraiment suivre Jésus sur tous les chemins qu'il lui propose, il faut qu'il adopte l'attitude présentée par la troisième Classe d'Hommes (Ex 155). Ici, l'exercitant désire tellement suivre le Christ qu'il est prêt à prendre les moyens nécessaires afin de réaliser concrètement son engagement à suivre son Seigneur. Car, il est tellement attaché à Jésus-Christ et indifférent quant à la manière de le suivre, qu'il s'en remet entièrement à Jésus qui saura, lui, le conduire sur le meilleur chemin à adopter. Il va sans dire que cette troisième attitude correspond mieux à celle de qui veut vraiment être un disciple du Christ.

Finalement, pour confirmer la manière de se présenter devant Dieu, Ignace propose à l'exercitant de faire le «Triple Colloque» afin de rechercher, dans la prière, une certaine liberté intérieure. En effet, la prière est très importante à ce niveau. Il s'agit tout simplement de demander, dans un premier temps à Notre Dame, puis dans un second temps, au Fils et finalement au Père, la grâce de loger sous l'étendard du Christ, et cela dans la plus grande pauvreté et même en endurant toutes sortes d'opprobres. L'exercitant peut terminer chacune de ses demandes par un Ave Maria, un Anima Christi et un Notre Père.

Les exercices qui portent sur les Trois Classes d'Hommes sont tous des exercices de discernement ayant pour but de vérifier la disponibilité de l'exercitant. L'accompagnateur devra à ce stade vérifier si l'accompagné est vraiment détaché de ses penchants naturels. De plus, il devra vérifier s'il veut vraiment ce détachement nécessaire qui le conduira à une élection sans compromis.

Voilà les méditations portant sur la volonté de l'exercitant. Maintenant, présentons les exercices qui ont pour but d'enflammer son coeur.

4.2.3 Les Trois Sortes d'Humilité

L'étape de discernement correspondant aux «Trois Sortes d'Humilité» (Ex 165-168) vise cette fois-ci le coeur de l'exercitant. Par ces exercices, l'accompagnateur vérifie si son accompagné a assez d'humilité pour poursuivre la démarche des Exercices, c'est-à-dire pour entrer en élection et s'offrir généreusement au Seigneur.

La première sorte d'humilité (Ex 165) correspond à un amour qu'il est nécessaire, pour l'exercitant, de posséder afin de suivre véritablement le Christ. A ce stade, il faut qu'il imite le Christ, en se soumettant, comme lui, à la volonté de Dieu. Il doit accepter le fait de tout perdre plutôt que de transgresser un seul commandement de Dieu. Ce premier degré d'humilité correspond au renoncement nécessaire que l'exercitant doit faire. Ce renoncement comprend fondamentalement le désir d'exclure de sa vie tout péché grave.

Dans le deuxième degré d'humilité (Ex 166), il s'agit, pour l'exercitant, de désirer imiter le Christ dans son amour gratuit et désintéressé. Pour arriver à ce niveau, il faut qu'il soit prêt à accepter, sans condition, ce que le Seigneur voudra bien lui présenter, plutôt que de lui déplaire. Le Père Cusson indique que:

le deuxième degré (d'humilité), correspond à un renoncement qui préfère, en tout, toute volonté de Dieu; et nous

retrouvons l'indifférence ignatienne...nécessaire à l'entrée en contemplation-élection.⁷⁵

L'exercitant désire, à ce degré d'humilité, éviter tout péché véniel et désire mieux ordonner ses affections naturelles qui sont excessives.

Finalement, l'exercitant est invité à aller dans un degré d'humilité plus parfait: le troisième degré (Ex 167). Il s'agit, cette fois-ci, pour lui, d'imiter le grand Amour du Christ. L'exercitant, à ce niveau, est invité à choisir la pauvreté de Jésus plutôt que la richesse; les humiliations avec Jésus plutôt que les louanges; le mépris avec Jésus plutôt que d'être considéré. Ici, il y a plus qu'une simple acceptation de suivre le Christ sans condition, mais une inclination à l'amour qui pousse l'exercitant à s'offrir tout entier pour une plus grande gloire de Dieu. Autrement dit, c'est vouloir vivre et partager la vie du Seigneur.

Donc, il s'agit de trois manières où l'exercitant examine les motivations qui l'incitent à répondre avec plus ou moins de générosité à l'invitation du Christ à le suivre. Si l'accompagnateur constate que le degré d'humilité de son accompagné se situe au deuxième niveau et préféablement au troisième niveau, c'est donc dire qu'il est prêt à s'offrir et ainsi à commencer le temps de la contemplation-élection.

⁷⁵ Gilles Cusson, «Le discernement suscité par les "méditations ignatienne"», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 37, 1986, p. 66.

Conclusion

L'accompagnateur doit connaître très bien les buts des méditations ignatiennes afin de guider favorablement l'accompagné à entreprendre une bonne élection. Les méditations ignatiennes:

ont pour fonction de favoriser la recherche que comporte l'élection, de la rendre authentique, d'éclairer dans ce but l'intelligence (de l'exercitant) (Etendards), d'affermir (sa volonté) (Classes d'Hommes), d'enflammer (son coeur) (Les Degrés d'humilité).⁷⁹

Ces exercices poursuivent un autre objectif: c'est de faire progresser, en marchant avec le Christ, la vie spirituelle de l'accompagné. Il faut noter, également, que ce travail de croissance spirituelle en est un de discernement. L'accompagnateur doit aider son accompagné afin qu'il identifie l'appel de Dieu le concernant, appel qui doit être ratifié, par la suite, dans sa vie spirituelle et apostolique à l'étape suivante de l'élection.

Dans le prochain thème, nous traiterons des temps forts de discernement qui ont pour but de faire faire élection à l'exercitant.

4.3 L'élection: Temps fort de discernement en deuxième Semaine.

L'exercitant peut faire deux types d'élections: à savoir, l'élection fondamentale et l'élection secondaire. Toutefois, la personne donnant les Exercices se rapportant à cette étape, doit avertir l'exercitant que ce n'est pas le temps, pour lui, à ce moment, de chercher son élection secondaire. Cette dernière, consistant à choisir une manière

⁷⁹ Jacques Lewis, «Connaissance des Exercices de saint Ignace», *Op. cit.*, p. 129.

concrète de réaliser son engagement à la suite du Seigneur, se fera à un autre moment. Donc, au cours de cette étape, l'exercitant doit avant tout faire une élection fondamentale.

Jacques Lewis indique que l'élection est:

...un travail qui a pour principale fonction de disposer (l'exercitant) à reconnaître et accueillir ce que Dieu lui-même inspire, donne et confirme. Le véritable auteur de l'élection est Dieu. Autrement, (l'exercitant) ne trouve pas sa décision, (il) l'invente.⁷⁷

Autrement dit, l'exercitant se dispose à faire un choix en vue d'une orientation profonde l'engageant définitivement au service de Dieu et de son oeuvre de salut. Cette orientation profonde doit coïncider, évidemment, avec son identité spirituelle, par laquelle le Seigneur l'appelle à être à son service.

Ignace instruit l'exercitant du contenu d'une bonne élection:

...toute bonne élection, dans la mesure où cela dépend de (lui), l'oeil de (son) intention doit être simple, regardant ce pour quoi (il est) créé: pour la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de son âme (Ex 169,2).

En d'autres mots, celui qui discerne son élection doit comprendre qu'il a reçu la vie du Seigneur dans le but, entre autres, de le glorifier, mais aussi de travailler au salut de son âme. En ce sens, le discernant doit considérer tout ce qui lui fera atteindre cette fin.

⁷⁷ *Ibid.*, p.72.

Avant d'entreprendre le processus de l'élection, étant donné que pour faire une bonne élection l'exercitant doit être libre de tout attachement qui pourrait l'éloigner de ce choix fondamental, revenons quelque peu sur l'attitude fondamentale lui permettant de recueillir le fruit promis par l'étape de l'élection, c'est-à-dire l'indifférence.

4.3.1 L'indifférence

Si l'exercitant veut faire une bonne élection, il doit se rendre indifférent. Pour mieux comprendre cette attitude, revenons quelque peu sur le sujet.

Il existe des mots traduisant mieux le terme **indifférence**: à savoir, liberté, ouverture, générosité, disponibilité. Tous ces mots caractérisent l'attitude que l'exercitant doit acquérir avant d'entreprendre l'étape importante de son élection.

Evidemment, pendant la période du Principe et Fondement, l'exercitant a fait un bout de chemin afin d'acquérir une certaine indifférence. De même, les exercices de discernement de deuxième Semaine, et en particulier les méditations ignatiennes, l'ont rendu capable de s'offrir inconditionnellement au Seigneur. L'étape de l'élection poursuit le même objectif, c'est-à-dire qu'elle aide l'exercitant à devenir de plus en plus indifférent en ce qui concerne le choix de suivre le Christ humble et pauvre. Les exercices de l'élection vont contribuer, également, à une meilleure connaissance de son identité profonde devant le Seigneur. Autrement dit, l'étape de l'élection parachève l'attitude de l'indifférence requise de l'exercitant afin de faire une bonne élection.

Pour que l'élection produise ses fruits, il est donc important que l'exercitant entre en cette période dans une parfaite soumission à la volonté de Dieu. Pour ce faire,

il doit s'ouvrir davantage à l'Esprit de Dieu. Il doit «ordonner sa vie sans se décider par aucun attachement qui soit désordonné» (Ex.21). De plus, il conviendra qu'il s'attache, avant tout, au Christ et à son projet. La manière concrète dont il choisira de suivre le Christ viendra plus tard. Mais, ce qui importe pour l'instant, c'est qu'il prenne position en faveur du Christ souffrant, mais aussi un Christ qui est sauveur du monde. Alors seulement, si l'exercitant a fait abstraction de tous ses désirs personnels, le Christ lui dévoilera sa volonté et son projet de vie en ce qui le concerne. D'ailleurs, les méditations ignatiennes l'ont préparé à s'abandonner radicalement en se détachant de tout ce qui peut l'empêcher de s'offrir généreusement à servir le Christ dans son Royaume.

Il est important que l'accompagnateur sache que celui qui n'a pas atteint l'indifférence du deuxième degré d'humilité, n'est pas prêt à entrer en élection. Il devra donc vérifier, avant de faire entrer son accompagné dans cette étape importante, si son indifférence correspond à ce degré ou, mieux encore, s'il s'approche le plus possible du troisième degré d'humilité. L'accompagnateur vérifiera également si l'accompagné est incliné davantage à rendre un service dans l'Eglise, ressemblant ainsi à la manière d'agir même de Jésus-Christ.

L'exercitant qui démontre assez d'indifférence par rapport à ses désirs personnels est maintenant prêt à s'engager dans le processus d'une élection. Ignace a même prévu trois façons de faire une saine élection. Dans la prochaine partie, nous traiterons de ce sujet.

4.3.2 Trois Temps pour faire Election

L'exercitant ne peut entrer dans le processus de l'élection que s'il est en paix depuis un certain temps et que son coeur est rempli d'une générosité sans bornes. Ces attitudes lui permettront de connaître l'intention de Dieu sur lui. Pour rendre plus clair son choix, Ignace lui propose trois temps pour faire une saine élection. Il indique au numéro 175,1 des Exercices que l'élection peut se faire selon trois temps, indépendants l'un de l'autre. En effet, par l'un ou l'autre de ces temps, l'exercitant peut recevoir son élection. Cependant, quel que soit le temps qui favorisera son élection, il doit la faire en acceptant de se placer sous la dépendance divine afin de recueillir le fruit que Dieu lui offre.

Dans le prochain développement, nous traiterons du premier temps par lequel l'exercitant peut faire une saine élection.

Premier temps pour faire élection

Ce temps présenté au numéro 175 des Exercices ne demande pas de procédure spéciale de la part de l'exercitant, car il reçoit son élection par une révélation directe de Dieu. En effet, Dieu le meut, l'attire, le pousse de façon telle qu'il ne peut douter un instant de la voie qui lui est proposée par Dieu. Le cas de Matthieu est un exemple d'une telle élection:

Etant sorti, Jésus vit, en passant, un homme assis au bureau de la douane, appelé Matthieu, et il lui dit: «Suis-moi!». Et, se levant, il le suivit (Mt 9, 9).

Le Seigneur procéda de la même façon pour le cas de saint Paul:

«Qui es-tu, Seigneur?», demanda-t-il. Et lui: «Je suis celui que tu persécutes. Mais relève-toi, entre dans la ville et l'on te dira ce que tu dois faire» (Ac 9, 5-6).

Ce temps de révélation où Dieu intervient directement peut, bien sûr, se répéter chez celui qui fait les Exercices, mais il faut ajouter que ce temps où Dieu se manifeste sans intermédiaire est rare. De plus, ce temps de révélation pour faire une bonne élection ne correspond pas à un discernement au sens strict puisqu'il n'y a aucun doute sur la volonté de Dieu pour l'exercitant. Evidemment, l'accompagnateur devra vérifier et donc discerner, auprès de son accompagné, s'il est bien l'objet d'une telle révélation divine.

Deuxième temps pour faire élection

Le temps correspondant le mieux à un exercice de discernement est le second temps. Ignace indique qu'il est possible:

Quand (l'exercitant) reçoit suffisamment de lumière et de connaissance par l'expérience des consolations et des désolations, et par l'expérience du discernement des divers esprits (Ex 176).

En fait, c'est le seul des trois temps où l'exercitant peut faire élection à partir de la lumière qu'il a reçue et qu'il reçoit au cours des Exercices. Autrement dit, ce deuxième temps demande, de la part de l'exercitant, une certaine procédure. Avec l'aide de ce qu'il a noté soit dans son journal spirituel, soit pendant ses revues d'oraisons ou les Examens, il récapitule en relisant les fruits qu'il a reçus. Il relit comment il a vécu et reçu tel mouvement par rapport à un autre afin de discerner et trouver assez de lumière pour en arriver à ne plus douter sur ce que Dieu veut pour lui.

Troisième temps pour faire élection

Ce temps pour faire élection contient deux manières.. Dans la première manière, l'exercitant a à peser les pour et les contre d'une décision à prendre. Il doit donc faire un certain effort de raisonnement afin de regarder vers où sa raison l'incline. S'il choisit la deuxième manière, il devra faire une projection dans le futur et donc se servir de son imagination afin d'en arriver à bien saisir ce que Dieu veut de lui. Pour que ces deux façons de faire élection soient fructueuses, il faut qu'il accepte de le faire en présence du Seigneur. Et Adrien Demoustier ajoute que le troisième temps (Ex 177) doit se vivre dans la paix:

Il n'y a pas d'agitation des divers esprits, c'est-à-dire que (l'exercitant) peut avoir, sans difficultés notables, les pensées qui correspondent à l'engagement de son vouloir. Il n'est pas perturbé par l'intervention de mouvements ou d'idées qui soient étrangers à ce qu'il veut. Il peut donc se servir de ses facultés naturelles.⁷⁸

C'est ainsi qu'il peut faire élection par les deux manières proposées par Ignace dans la mesure où le premier et le second temps n'ont pas porté du fruit.

Troisième temps: première manière de faire élection

Afin que l'exercitant fasse une bonne élection selon le troisième temps, Ignace recommande, s'il n'a pas d'autre choix, de se servir de la première manière (Ex 178,2)

⁷⁸ Adrien Demoustier, «Les trois temps de l'élection», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 53, 1990, p. 43.

où il aura à utiliser ses facultés naturelles de raisonnement pour peser les pour et les contre de son choix.

L'exercitant, dans un premier temps, se remet en mémoire l'objet de sa décision et la fin pour laquelle il est créé, soit louer le Seigneur sans oublier de travailler au salut de son âme. Ensuite, comme l'exercitant est dans un état d'indifférence, il demande au Seigneur de mouvoir sa volonté afin de découvrir ce qu'il doit faire par rapport aux choix qu'il a à faire et qui servirait davantage la gloire de Dieu. Ce n'est qu'après avoir considéré les choses envisagées que l'exercitant les soumettra à sa raison afin de découvrir de quel côté sa raison incline (Ex 182). Ce processus se fait à l'aide de deux tableaux. D'un côté, il met les avantages en faveur de tel choix, et de l'autre, il met les inconvénients à faire ce choix.

Alors, quand l'exercitant a opté pour un choix, le numéro 183,1 des Exercices lui indique qu'il doit se rendre dans la prière auprès du Seigneur afin de lui offrir cette élection qui devra être confirmée par le Seigneur. Cette confirmation est rendue possible parce que l'exercitant, en présentant son offrande au Seigneur, a ressenti des consolations et des désolations. Alors, le travail n'est pas terminé, il devra revenir au deuxième temps pour faire élection afin de faire un véritable discernement spirituel.

Troisième temps: deuxième manière de faire élection.

La deuxième manière de faire une bonne élection (Ex 184) semble moins logique, mais elle est cependant naturelle. L'exercitant va impliquer, cette fois, son imagination et il s'agira de faire une projection dans le futur ou dans une situation donnée. Ignace suggère trois exercices d'imagination en ce sens.

Le premier exercice (Ex 185) invite l'exercitant à se placer dans une situation où une personne viendrait le consulter sur un choix qu'il doit faire et qui représenterait son propre choix. A l'aide de cet exercice, l'exercitant prend conscience de son propre conseil en ce qui concerne le choix qu'il doit faire.

Le second exercice (Ex 186) consiste pour l'exercitant à se projeter dans le futur. Pour ce faire, il s'imagine sur son lit de mort en train de choisir ce qu'il aurait aimé faire comme choix.

Finalement, Ignace lui suggère un dernier exercice (Ex 187) qui utilise son imagination afin de l'aider à faire un choix «pour une plus grande gloire de Dieu notre Seigneur et une plus grande perfection de son âme» (Ex 185). L'exercitant est invité à «regarder et considérer comment (il se) trouvera au jour du jugement et penser comment (il aurait voulu alors avoir pris sa) décision au sujet de l'affaire présente» (Ex 187).

L'avantage de ces trois exercices utilisant l'imagination de l'exercitant, c'est que ce dernier s'éloigne de ce qui peut embarrasser son présent et qui l'empêche, par le fait même, de prendre une bonne décision qui correspondra davantage au désir du Seigneur pour sa vie. Le choix étant fait, l'exercitant doit, dans la prière, aller offrir son choix au Seigneur et attendre sa confirmation.

Dans ce troisième temps, le rôle de l'accompagnateur est très délicat. Il doit aider l'accompagné à opérer le discernement qui l'amènera à faire une bonne élection venant de Dieu.

Accompagnateur

Ce que l'accompagnateur doit faire à l'étape de l'élection, c'est de vérifier si son accompagné est dans l'état souhaitable pour faire élection. Il ne faut pas qu'il entre en élection en étant trop agité ou ne possédant pas la paix intérieure. Car ceci serait le signe qu'il ne vit pas l'indifférence ignatienne. Alors l'accompagnateur devra réagir afin de favoriser cet état primordial pour une bonne élection.

Pendant l'élection, l'accompagnateur devra être respectueux de l'expérience spirituelle que son accompagné est en train de vivre. En ce sens, il ne doit pas intervenir. Il doit le laisser seul à seul avec Dieu qui, lui, va lui montrer son élection.

Dans le prochain développement, nous aborderons brièvement l'étape la plus importante de l'élection: la décision. Cette décision qui doit être confirmée par Dieu.

4.3.3 Décision, confirmation et clôture

Décision

Pour l'exercitant, il n'est pas suffisant de découvrir la volonté divine sur lui, il doit maintenant appliquer sa générosité en l'engageant dans la direction voulue par Dieu, c'est-à-dire de faire sienne cette volonté de Dieu.

Cependant, l'exercitant pourrait se demander quel est le moment le plus favorable pour prendre une décision. L'accompagnateur doit le prévenir qu'il n'est pas souhaitable qu'il prenne une décision pendant une désolation aussi bien que durant une consolation. Au contraire, il doit, une fois l'élection faite, rester dans un long

temps de prière afin de prendre une certaine distance pour pouvoir en arriver à conclure son élection au-delà des sentiments spirituels ressentis pendant les alternances de ses émotions.

L'exercitant peut prendre une décision seulement s'il est profondément identifié à cette élection et apte à prendre des décisions ajustées à sa vérité. Le signe par lequel il reconnaîtra que son élection est bonne et provient de Dieu, c'est lorsqu'il désire suivre librement le Christ pauvre et humble. Si sa décision rend l'exercitant plus libre, si elle unifie son passé en lui ouvrant les portes de son avenir, il peut donc conclure que sa décision rejoint la volonté de Dieu.

Confirmation

Une fois que l'exercitant a reçu son élection et que sa décision incline en faveur de la volonté de Dieu, il ne doit pas en rester là. Il doit la faire confirmer par Dieu. La meilleure façon, pour lui, de se sentir confirmé par le Christ, est d'entrer dans la dernière phase des Exercices, c'est-à-dire le mystère pascal (troisième et quatrième Semaines). Autrement dit, l'exercitant sera confirmé dans l'authenticité de sa décision en suivant la route avec le Christ jusqu'à Jérusalem. Pour aider l'exercitant à recevoir sa confirmation du Christ, l'accompagnateur doit lui proposer des méditations de troisième Semaine: l'annonce de la passion du Christ, la transfiguration de Jésus, les vigneronniers homicides, la résurrection de Lazare. Toutes ces méditations permettront à l'exercitant d'expérimenter radicalement et dans leur plénitude les exigences et les limites de sa liberté nouvelle. Autrement dit, l'exercitant expérimentera, pendant l'étape des troisième et quatrième Semaines, le oui inconditionnel qu'il a prononcé durant la phase de son élection. L'exercitant devra chercher sa confirmation d'abord dans le fond de son cœur. S'il ressent de la paix et de la joie, ce sera le signe d'une

bonne décision. Mais, puisque l'élection s'est faite dans la tradition de l'Eglise, il est normal qu'il y ait, également, une confirmation qui provienne de l'extérieur. Par exemple, l'accompagnateur pourra confirmer l'élection de l'exercitant, non pas en lui disant qu'il a fait un bon choix, mais en lui mentionnant que sa décision est cohérente avec l'Esprit et l'Eglise. Il va sans dire que cette confirmation extérieure ajoute aux confirmations intérieures qu'il a ressenties pendant les étapes de son discernement. Par exemple, en ce qui concerne les confirmations intérieures:

L'effusion de l'Esprit en (lui) produit des fruits abondants. Elle (lui) apporte la paix, la joie et la consolation. La contemplation de la Passion, loin d'être pénible et étouffante, devient sereine et fortifiante... Cette sérénité paisible confirme l'authenticité de (son) élection.⁷⁹

Voilà en ce qui concerne la confirmation; abordons maintenant le temps de conclure les Exercices.

Clôture

Après l'élection, l'exercitant peut, bien sûr, annoncer à son accompagnateur qu'il a terminé son exercice de discernement. D'ailleurs, lui seul peut prendre cette décision. Mais, il existe de fausses fins dont l'exercitant doit être au courant. C'est le cas, par exemple, lorsque l'exercitant décide qu'il a terminé, que son choix est fait et cela malgré le fait qu'il soit dans l'angoisse ou qu'il éprouve une certaine complaisance vis-à-vis de ses attitudes spirituelles. L'accompagnateur sait très bien que la décision doit être confirmée pendant les étapes ultérieures des Exercices, c'est-à-dire les troisième et

⁷⁹ Alfred Ducharme «La confirmation de l'élection», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 33, 1985, p. 32.

quatrième Semaines. Dans ce cas, l'accompagnateur a le devoir de signifier à son accompagné qu'il aurait avantage à continuer les Exercices afin que Dieu confirme sa décision.

Bien que ce ne soit pas à l'accompagnateur de dire que l'exercice est terminé, il n'en demeure pas moins que les Exercices ont une fin relative qui est à prévoir. Il y a des choses qui se terminent, d'autres qui demeurent, alors que certaines autres choses continuent.

Ce qui se termine, c'est d'abord le contexte où se vivent les Exercices. Ce contexte a favorisé la perception de l'agir de Dieu dans la vie de l'exercitant. Prend fin également tout ce qui a pu l'aider à faire progresser son expérience spirituelle: à savoir, l'apprentissage des méthodes de prière et les manières de faire pénitence, puisque l'exercitant devrait les maîtriser à ce stade de l'expérience. Tout cela a favorisé, chez lui, une meilleure présence à Dieu. Finalement, se terminent toutes les applications particulières de pénitence et des règles de discernement de première et deuxième Semaines.

Ce qui demeure, chez l'exercitant, après les Exercices, ce sont ses faiblesses et ses limites, mais à la différence que son être verra la création sous une lumière nouvelle. Il aura une foi qui est la sienne et cette foi aura des conséquences positives autour de lui et pour lui.

Ce qui reste ouvert, c'est tout le domaine de son expérience humaine. Il aura à approfondir, dans la foi, tout ce qu'il recevra ou percevra du monde qui l'entoure. Il sera sensible aux appels de Dieu qu'il recevra dans sa vie future.

Maintenant, étant donné que le deuxième temps pour faire élection est un temps de discernement spirituel et que le troisième temps comporte une partie où l'exercitant doit retourner devant Dieu afin de vivre des mouvements spirituels, c'est-à-dire des désolations et des consolations, Ignace propose des règles de discernement de deuxième Semaine pour aider l'exercitant à bien identifier les mouvements spirituels qui viennent de Dieu.

4.4 Les Règles de discernement en deuxième Semaine.

Les Règles de discernement de deuxième Semaine s'intéressent uniquement à la consolation, car ce qui fait problème, à cette étape de l'expérience spirituelle du discernant, ce n'est pas tellement la désolation, mais plutôt la fausse consolation.

Ignace indique que, pendant cette phase de discernement, le discernant ressentira une consolation par rapport à ce qu'il désire faire avec Dieu. Cependant, il l'avertit également que cette consolation peut provenir de deux sources différentes, à savoir: de Dieu directement et sans aucun intermédiaire, ou la plupart du temps, elle résultera du déroulement des pensées et des sentiments du discernant. Autrement dit, celui qui discerne devra être très vigilant afin de discerner, avec l'aide de son accompagnateur, la provenance de ladite consolation. Si cette dernière provient directement de Dieu, elle sera dite **sans cause** et ne pourra tromper celui qui la reçoit. Mais, si la consolation découle de causes précédentes, le travail de discernement ne sera pas le même. En pareil cas, un esprit malin peut infiltrer la consolation pour le pervertir en cours de chemin. Il sera donc important que les deux parties engagées dans ce discernement examinent tout le mouvement de cette consolation afin de vérifier si elle demeure jusqu'au bout en harmonie avec Dieu.

Avant de commencer une analyse sommaire de la consolation sans cause et de celle avec cause, nous présenterons le rôle et la structure des Règles de discernement de deuxième Semaine.

4.4.1 Règles de discernement de deuxième Semaine: Rôle et structure

Son rôle

Les règles «pour un plus grand discernement des esprits» (Ex 328) ont été vécues et écrites par Ignace dans le but de permettre de découvrir, chez celui qui discerne à cette étape, que la consolation peut être trompeuse et cacher l'agir du démon. Jean-Guy Saint-Arnaud indique très bien quel a été l'objectif d'Ignace en mettant par écrit ces règles:

Ignace montre (au discernant) comment discerner l'esprit des ténèbres travaillant même et à travers la lumière de la paix spirituelle, la joie et les pensées saintes. Il distingue deux façons spéciales selon lesquelles l'esprit mauvais essaie de tromper (le discernant). L'illusion commençant dans la consolation spirituelle et l'illusion se produisant dans la suite de la consolation spirituelle.⁸⁰

Ainsi, le rôle des règles propres à la deuxième Semaine est, entre autres, d'enseigner au discernant comment découvrir l'activité du mauvais esprit agissant même à travers la consolation.

⁸⁰ Jean-Guy Saint-Arnaud, Session sur le discernement, Nominingue, 1994.

Structure

Nous trouvons, dans le livret des Exercices d'Ignace, huit règles (Ex 328-336)⁸¹ concernant davantage celui qui entreprend la deuxième Semaine des Exercices. Ces règles se subdivisent en quatre parties. La première partie indique, d'une part, qui peut se servir de ces règles de discernement et, d'autre part, le but que poursuivent ces dernières (Ex 328-329). Dans la deuxième partie, Ignace traite de la consolation sans cause et de la consolation avec cause (Ex 330-331). Alors qu'aux numéros 332 à 335 inclusivement, il est question des illusions ressenties par le discernant au cours de la consolation avec cause. Ces quatre dernières règles ont pour objectif de donner des instructions au discernant sur la façon de se comporter et sur ce qu'il doit faire en pareille situation. Finalement, la dernière partie de ce groupe de règles concerne l'illusion qui peut survenir pendant la consolation sans cause (Ex 336). En pareil cas, la dernière règle donne également des directives au discernant, par l'entremise de son accompagnateur, sur l'attitude qu'il doit adopter s'il vit ce genre d'expérience.⁸²

La première règle de discernement de deuxième Semaine indique que c'est le propre de Dieu et de ses anges de donner, dans leurs motions, une véritable allégresse et joie spirituelles, à celui qui discerne sur ce que Dieu veut bien pour lui (Ex 329). Le problème, pour le discernant, n'est pas le fait qu'il ne vivra pas de consolation; c'est de

⁸¹ Nous trouvons d'autres règles de discernement qui peuvent aider certains discernants d'une façon particulière afin qu'ils puissent approfondir leur expérience spirituelle. Nous les retrouvons aux numéros suivants: les règles au sujet des scrupules (345-351), les règles portant sur la nourriture (210-217), les règles concernant la pénitence (82-90), les règles sur les aumônes (337-344) et finalement, les règles se rapportant à l'obéissance à l'Eglise (352-370).

⁸² Inspiré de Jean-Guy Saint-Arnaud, Session sur le discernement, Nominingue, 1994.

discerner si la consolation qu'il ressentira vient directement de Dieu ou si elle est apparue à l'aide de ses facultés naturelles.

Dans le prochain développement, examinons la consolation qu'Ignace appelle **sans cause précédente**.

4.4.2 Deux types de consolation

Consolation sans cause: Deuxième règle (Ex 330)

Il y a un type de consolation que le diable ne peut imiter totalement et par conséquent tromper le discernant, c'est la consolation sans cause. Ignace écrit:

Qu'il appartient à Dieu notre Seigneur, seul, de donner à l'âme une consolation sans cause précédente; car c'est le propre du Créateur d'entrer, de sortir, de produire en elle une motion, l'amenant tout entière à l'amour de sa divine majesté (Ex 330).

Ainsi, ce qui peut donner la garantie d'une telle consolation, c'est son caractère **sans cause**, c'est-à-dire que le discernant reçoit la consolation sans que son intelligence ou sa volonté ait été sollicitée de sa part. Jean Gouvernaire ajoute, pour bien comprendre ce genre de consolation, que les mouvements qui suscitent ce genre de consolation doivent comporter deux caractères:

D'une part, (la consolation) ne résulte pas d'une activité préalable du (discernant); d'autre part, (elle) doit être

véritable consolation, autrement dit, vigueur et joie spirituelle qui découlent de l'amour divin.⁸³

Cependant, il est nécessaire de nuancer le fait qu'il n'y ait pas de cause. Effectivement, Ignace n'affirme pas que ce genre de consolation parvient à la personne qui discerne sans qu'il y ait aucune cause, même secondaire. Ce qu'Ignace indique à la deuxième règle de discernement de deuxième Semaine, c'est que la personne a reçu cette consolation sans pour autant avoir identifié aucune cause précédente. Ce qui est très différent. Rapportons-nous au témoignage d'Ignace à Manrèse qui nous donne un bon aperçu de ce que peut être une consolation sans cause précédente et qui pourra aider autant celui qui discerne que celui qui accompagne le discernement, à bien comprendre ce que représente une véritable consolation sans cause. Ignace vivait une crise de scrupules. Il ne cessait de se confesser et de reconfesser des fautes qu'il avait déjà confessées. Rien ne pouvait le délivrer de ce grave problème. Il jeûnait, priait et criait sa douleur vers Dieu, mais sans pour autant en être délivré. Il parvint même au désespoir et voulut en finir une bonne fois avec son problème de scrupules. L'idée du suicide lui vint même à l'esprit, mais:

Arrivés au paroxysme, **sans que rien ne l'ait fait prévoir, les scrupules disparurent.** Dieu, au dire d'Ignace, avait permis qu'il en sortit comme dans un rêve. Résolu désormais à ne plus revenir sur ses confessions, il ne douta plus que le Seigneur, dans sa miséricorde, ait voulu l'en délivrer.⁸⁴

Donc, il n'est pas facile pour l'accompagnateur de discerner si son accompagné vit une consolation sans cause. En règle générale, il suffit de savoir que la consolation sans

⁸³Jean Gouvernaire, «Un discernement plus subtil», in *Vie Chrétienne*, 339, 1990, p. 18.

⁸⁴*Ibid.*, p.16.

cause précédente se reçoit par la personne qui discerne sans qu'aucun acte de son intelligence ou de sa volonté ait été impliqué dans cette consolation. Consolation qui le porte vers l'amour de Dieu.

Voilà pour ce qui est de la consolation sans cause précédente. Abordons brièvement la consolation avec cause.

Consolation avec cause: troisième règle (Ex 331)

Dieu se sert normalement de l'intelligence et de l'imagination du discernant afin de provoquer, chez lui, la consolation. Cette dernière devrait lui prouver qu'il a pris une bonne décision. D'ailleurs, les Exercices d'Ignace sont conçus pour que la personne qui est en discernement utilise ses facultés naturelles ainsi que ses sentiments dans la perspective de recevoir, par la consolation, une confirmation de Dieu en ce qui regarde le choix à faire. Autrement dit, Dieu intervient habituellement par l'intermédiaire de la consolation avec cause.

Mais, qu'est-ce que signifie **consolation avec cause**? Thomas Green la décrit:

Toutes perceptions des sens qui entraîne (le discernant), par l'intermédiaire de (ses) propres actes d'intelligence et de volonté..., dans une expérience consolante de Dieu et de son amour, pourrait être une cause précédente au sens de saint Ignace.⁸⁵

Cependant, à partir du moment où celui qui discerne se sert de ses facultés naturelles afin de provoquer une consolation, il est juste d'affirmer également qu'en faisant cela,

⁸⁵ Thomas H. Green, «L'ivraie parmi le blé», *Op. cit.*, p. 118.

il ouvre la porte à l'ennemi qui peut le tromper facilement par de fausses consolations. Au numéro 331 des Exercices, Ignace indique que le bon ange aussi bien que le mauvais ange peuvent consoler l'âme. Ce qui est important de savoir pour celui qui expérimente cette étape des Exercices, c'est que le bon ange et le mauvais ange poursuivent des fins contraires. Le bon ange donnera la consolation pour le profit du discernant et de sa progression spirituelle, alors que le mauvais ange pourra imiter la consolation afin d'attirer l'âme fidèle vers le mal. Ignace ajoute même:

Le propre de l'ange mauvais, qui se transforme en ange de lumière, est d'entrer dans les vues (du discernant) fidèle et de sortir avec les siennes (Ex 332,1).

Ce qui démontre que les deux participants à l'exercice de discernement devront être très prudents dans l'interprétation de la consolation avec cause, car Satan est très rusé et très subtil à cette étape de l'expérience spirituelle du discernant. Ignace ne laisse pas pour autant le discernant sans moyen de discernement afin de bien identifier la provenance de sa consolation. A la cinquième règle, il indique que le discernant doit examiner tout le déroulement de sa consolation. Autrement dit, il faut qu'il considère et discerne, avec beaucoup de vigilance, le moment précis de la consolation et le moment qui suit, durant lequel l'exercitant garde sa ferveur⁸⁶. Si sa consolation reste jusqu'au bout dans une certaine harmonie avec Dieu, ce sera pour lui le signe que sa consolation vient de Dieu. Mais si, au contraire, la consolation l'amène, en bout de ligne, à quelque chose de mauvais, à susciter de l'inquiétude chez lui, ou même à

⁸⁶ Cette constatation est vraie également pour la consolation sans cause. Ignace précise à la huitième règle (336) que ce genre de consolation ne peut tromper le discernant. Cependant, le discernant doit être aux aguets en ce qui concerne le raisonnement qu'il fait à partir de cette consolation sans cause; ce raisonnement peut être empreint d'une présence du mauvais esprit et par conséquent, le tromper.

provoquer la perte de la paix, de la tranquillité qu'il ressentait auparavant, ce sera le signe que cette dernière ne venait pas de Dieu. Autrement dit, le discernant doit examiner le déroulement de sa pensée pour savoir si tout est bon, c'est-à-dire le commencement, le milieu et la fin de ses pensées. Si la **queue du serpent** (Satan) se pointe et est identifiée à un moment donné de ses pensées, car le mauvais ange ne peut imiter à la perfection l'agir du bon esprit, il y aura lieu de s'inquiéter et de poursuivre le discernement. Ignace continue d'aider le discernant à faire un bon discernement. A la septième règle, il donne, de façon imagée, le moyen de reconnaître l'agir de Dieu et la façon de procéder de Satan. Ignace mentionne que Dieu intervient dans la vie du discernant et l'influence à la manière d'une goutte d'eau qui entre dans une éponge; alors que Satan l'influence de façon plus aiguë et même avec agitation et bruit, comme le ferait une goutte d'eau qui tomberait sur la pierre. Autrement dit, ce que veut démontrer Ignace, c'est que Dieu agit, chez la personne qui discerne, d'une manière douce et silencieuse, alors que Satan agit de façon fracassante et perceptible.

Cet agir de Satan, qui est comparable à l'ivraie dans le champ de blé de Dieu, peut toutefois avoir une valeur éducatrice et sanctificatrice pour le discernant. Ce dernier, pendant son exercice de discernement de deuxième Semaine, a pu reconnaître et sentir la présence de Satan dans le déroulement de ses pensées, c'est-à-dire que Satan s'est peut-être inséré au début, au milieu ou à la fin du déroulement de ses pensées. Ainsi, grâce à cette expérience qui a été constatée et sûrement notée dans son journal spirituel, le discernant se gardera, dans l'avenir, des tromperies habituelles de celui qui peut pervertir une bonne action ou une bonne intention. En fait, après cette expérience vécue, le discernant sera désormais aux aguets. C'est ce que Jésus enseigne dans la parabole de l'ivraie dans le champ de blé:

L'ivraie peut étouffer le blé et ruiner la bonne récolte. Mais pour ceux qui vivent dans un amour qui discerne, qui sont éveillés et sensibilisés aux dangers et aux valeurs de ces mauvaises herbes, leur présence même et leur défi garantissent une moisson abondante.⁸⁷

Ainsi, l'exercitant ne devra pas se troubler de la présence du mauvais esprit en lui, car il sait que le Seigneur peut transformer cette mauvaise expérience en une expérience meilleure. En effet, au cours de la démarche des Exercices, le discernant a appris que Dieu collabore avec ceux qui l'aiment, «car ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra (le) séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur» (Romains 8,28.39).

En ce qui concerne l'accompagnateur qui est aux aguets des illusions produites par Satan chez son accompagné, il devra porter beaucoup d'attention aux pensées et aux consolations que son accompagné vivra pendant ce temps de discernement. Il devra le prévenir des illusions possibles que pourra utiliser Satan contre lui, mais en sachant qu'une fois qu'il a trouvé la manière d'agir de Satan pour le détourner de Dieu, le discernement est rendu plus facile.

Conclusion

Ce qui est important, pour l'accompagnateur, de noter et de se rappeler, en ce qui concerne la consolation sans cause ou la consolation avec cause, n'est pas tellement dans la consolation en elle-même, mais plutôt dans la manière dont l'exercitant la reçoit. La consolation sans cause n'est pas plus grande qu'une consolation avec cause.

⁸⁷ Thomas H. Green, «L'ivraie parmi le blé», *Op. cit.*, p. 143.

Ce qui compte, pour l'accompagné, c'est que la consolation qu'il ressent dans son être soit une véritable consolation qui vient de Dieu. Et pour reconnaître si ces consolations viennent de Dieu ou de Satan, Ignace a mis par écrit le fruit de son expérience spirituelle afin d'aider ceux et celles qui veulent discerner davantage la présence de Dieu dans leur vie: ce sont les règles de discernement de deuxième Semaine.

CONCLUSION

Pour nous aider, à bien entreprendre le rôle d'accompagnateur spirituel, nous nous sommes donné par ce travail les connaissances essentielles à cette fin. Notre premier chapitre a situé le discernement dans des considérations générales qui contiennent toutes des éléments faisant partie du discernement spirituel. De plus, comme notre recherche portait sur le discernement ignatien, nous nous sommes permis de présenter l'itinéraire d'Ignace, fournissant ainsi un exemple de discernement modèle, discernement qui l'a conduit à fonder la Compagnie de Jésus. En présentant son expérience spirituelle, nous voulions montrer les grandes étapes d'un discernement, à savoir: le problème qui suscite un discernement, l'étape de la décision à prendre, et finalement la phase de la confirmation qui doit venir de Dieu.

Dans le but d'obtenir une vision plus générale des Exercices, nous avons présenté, dans le deuxième chapitre, la dynamique des Exercices et leur structure, dégagant ainsi une vision plus globale de la pédagogie des Exercices et de leurs buts. Ce regard superficiel sur les Exercices fait ressortir deux temps principaux qui seront vécus par l'exercitant, c'est-à-dire un mouvement de croissance spirituelle suivi d'un temps de discernement proprement dit qui lui-même débouche sur un autre temps de

croissance. Nous avons démontré que ces temps aident l'exercitant à progresser jusqu'à une vie spirituellement adulte.

Le troisième chapitre démontre l'évolution du discernement dans la première Semaine des Exercices. Nous y avons parlé des différentes étapes relatives à cette partie en soulignant les moyens dont disposent l'accompagnateur et l'accompagné pour faire, de cette première étape du discernement, un succès spirituel: les Examens et les Additions. Nous avons indiqué leur rôle auprès de l'accompagné. Finalement, viennent les Règles de discernement pour la première Semaine des Exercices qui portent sur la consolation et la désolation. Ces Règles seront d'une aide précieuse pour l'accompagnateur lorsqu'il fait faire un discernement. Puis, nous avons relevé les manières dont l'esprit mauvais travaille dans l'âme de l'exercitant. Ce qui permettra à l'accompagnateur de reconnaître la présence du Mauvais au cours du discernement.

Le dernier chapitre démontre l'évolution du discernement en deuxième Semaine des Exercices. D'abord, nous avons souligné qu'avant d'aborder cette Semaine, l'exercitant doit passer par une transition qui est l'étape du Règne, étape de contemplation du Seigneur afin d'enraciner sa foi. Ensuite, nous avons présenté trois exercices de discernement que nous retrouvons dans la démarche ignatienne et qui permettront à l'accompagné de bien discerner, dans sa vie, les exigences qui lui sont demandées pour suivre le Christ humble et pauvre. L'accompagnateur doit bien comprendre le but de ces méditations ignatiennes pour être en mesure de faire entreprendre une bonne élection à son accompagné. Comme cette élection est un moment clef dans les Exercices, nous avons présenté trois temps qui permettront à l'exercitant de conclure une bonne élection, en soulignant, cependant, que le discernement proprement dit correspond plutôt au deuxième temps, là où se dessine habituellement la décision. Puis, une fois la décision prise, il était important de

démontrer que l'exercitant doit se présenter devant le Seigneur afin de faire confirmer cette décision qui lui a semblé la meilleure à prendre.

Enfin, nous avons présenté les règles de discernement en deuxième Semaine. En cette semaine des Exercices, l'esprit mauvais agit plus subtilement en donnant même des consolations; il était alors important d'indiquer que, pendant ces mouvements spirituels, il faut quand même se méfier de certaines consolations. Ces règles de deuxième Semaine ont justement pour but de contrecarrer l'action de Satan pouvant se cacher derrière la consolation. Aussi, nous avons montré à quoi correspondait une consolation sans cause et une consolation avec cause. Cependant, nous soulignons que peu importe la consolation vécue par la personne, l'important n'est pas tellement dans la consolation que dans la manière de la recevoir. L'essentiel est qu'elle prenne conscience que cette consolation vient bien de Dieu. C'est là l'objectif des règles de discernement de deuxième Semaine.

Comme nous l'avons fait remarquer en introduction, nous ne prétendons pas avoir tout dit sur le discernement, sur l'accompagnement et sur le rôle de l'accompagnateur. Il en reste beaucoup à dire. Mais, l'important pour nous, en faisant cette recherche sur le discernement ignatien dans l'accompagnement, était de nous donner une connaissance sur l'essentiel des étapes parcourues dans un tel discernement et d'avoir quelques notions du rôle de l'accompagnateur. Bien sûr, il aurait été très intéressant de présenter plus en profondeur le parcours de la troisième et de la quatrième Semaines des Exercices, mais l'espace nous manquait.

Cependant, nous pensons avoir montré clairement que le but principal de ce travail sur le discernement était de prouver que les Exercices d'Ignace sont un instrument privilégié afin de conduire une personne à «prendre une décision

importante qui ordonne (sa) vie en venant à bout des conditionnements mondains et en (la) libérant des affections désordonnées.⁸⁸ Nous avons indiqué que, pour le faire, il est important que cette personne s'ouvre à Dieu afin de pouvoir vivre une expérience spirituelle avec Lui et découvrir en surplus sa volonté pour elle. Dans une telle perspective, l'accompagnateur doit mettre tout en oeuvre pour favoriser cette expérience afin que son accompagné puisse percevoir clairement les appels de Dieu dans sa vie. Egalement, nous avons précisé, tout au long de cette recherche, que l'accompagnateur doit avoir une bonne connaissance de l'agir humain, qu'il doit bien maîtriser, non seulement l'instrument des Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola, mais aussi en connaître les exigences afin que cette démarche spirituelle produise les fruits escomptés chez la personne qu'il accompagne.

⁸⁸ Carlo Maria Martini, *Mets de l'ordre dans ta vie*, Editions du Cerf, Paris, 1996, p. 10.

BIBLIOGRAPHIE ⁸⁹

- ASCHENBRENNER, George A., «L'examen de conscience spirituel», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 9, 1979, pp. 30-42.
- ASCHENBRENNER, George A., «Une vérification de notre disponibilité: l'examen», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 17, 1981, pp. 25-29.
- AZEVEDO, Marcello de Carvalho, «Prière, discernement et décision», in *Prière dans la vie*, Centurion, Paris, 1989, pp. 249-260.
- BARRY, W.A., et CONNOLLY, W.J., *La pratique de la direction spirituelle*, Coll. Christus, 66, Desclée De Brouwer, Bellarmin, 1988, 256 p.
- BERTRAND, Dominique, «J'appelle consolation», in *Christus*, 107, 1980, pp. 335-348.
- BERTRAND, Dominique, «L'objectivité de Dieu: sur quoi faire élection», in *Christus*, 124, 1984, pp. 151-164.
- BERTRAND, Dominique, «Pour ne pas se tromper d'ennemi», in *Christus*, 121, 1984, pp. 103-117.
- BERTRAND, Dominique, «S'examiner», in *Christus*, 97, 1978, pp. 111-120.
- BOTTEREAU, Georges, «La confirmation divine d'après le Journal Spirituel de saint Ignace de Loyola», in *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 43, 1967, pp. 35-61.
- BRIEN, Ludger, «La consolation spirituelle, indication de l'Esprit», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 17, 1981, pp. 52-60.

⁸⁹ Auteurs cités ou consultés

- BRIEN, Ludger, «Du prompt discernement des motions», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 30, 1984, pp. 105-111.
- BRIEN, Ludger, «De l'indifférence ignatienne: nature, étendue, limites», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 66, 1993, pp. 97-101.
- BRUN, Marie-Luce, «Dieu seul confirme», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 43, 1987, pp. 207-211.
- CANTIN, Roger, «Le discernement spirituel personnel et communautaire», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 12/13, 1983, 136 p.
- CLEMENCE, J., «Le discernement des esprits dans les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola», in *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 27, 1951, pp. 347-375.
- CLEMENCE, Jean, «Rythme et structure du progrès spirituel d'après les exercices ignatiens», in *Centrum Ignatianum spiritualitatis*, 1982, 150 p.
- CUSSON, Gilles, «Anthropologie biblique et l'éclatement du langage éthico-spirituel», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 38, 1986, pp. 123-132.
- CUSSON, Gilles, «Devons-nous toujours "faire élection" dans les Exercices», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 70, 1994, pp. 139-144.
- CUSSON, Gilles, «Le directoire autographe des Exercices -présentation et traduction-», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 14, 1980, pp. 110-120.
- CUSSON, Gilles, «Directoire pour donner les Exercices», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 28, 1991, 238 p.
- CUSSON, Gilles, «Le discernement suscité par les "méditations ignatiennes"», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 37, 1986, pp. 63-66.
- CUSSON, Gilles, *Pédagogie de l'expérience spirituelle personnelle*, Bellarmin, Montréal, 1986, 427 p.

- CUSSON, Gilles, «Pour mieux situer le "discernement spirituel"», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 67, 1993, pp. 211-216.
- CUSSON, Gilles, «Première Semaine et intégration», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 7, 1978, pp. 191-195.
- DEMOUSTIER, Adrien, «L'homme a été créé pour...», in *Christus*, 124, 1991, pp.33-43.
- DEMOUSTIER, Adrien, *Le dynamisme consolateur selon les règles du discernement des esprits dans la deuxième Semaine des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola*, Médiasèvres, Paris, 1989, 105 p.
- DEMOUSTIER, Adrien, «Introduction aux Règles du discernement», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 54, 1990, pp.89-91.
- DEMOUSTIER, Adrien, «Préambule pour faire élection», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 53, 1990, pp. 38-41.
- DEMOUSTIER, Adrien, «Les trois temps de l'élection», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 53, 1990, pp.42-45.
- DEMOUSTIER, Adrien, «Vers le bonheur durable» Consolation-désolation selon saint Ignace, in *Vie Chrétienne*, 366, 1992, 75 p.
- DHOTEL, Jean-Claude, «Maîtrise et remise de soi: l'examen spirituel du conscient, in *Christus*, 116, 1982, pp. 461-464.
- DUCHARME, Alfred, «Discernement et décision», "Discernement personnel". in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 6, 1980, pp.7-33.
- DUCHARME, Alfred, «La confirmation de l'élection», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 33, 1985, pp.31-34.
- DUFORT, Jean-Marc, «Le discernement chez Ignace: quelle expérience rejoint-il?», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 7, 1978, pp. 161-173.
- FUTRELL, J.C., «Prière et décision», in *Vie Chrétienne*, SUP 147, 1982, 63 p.

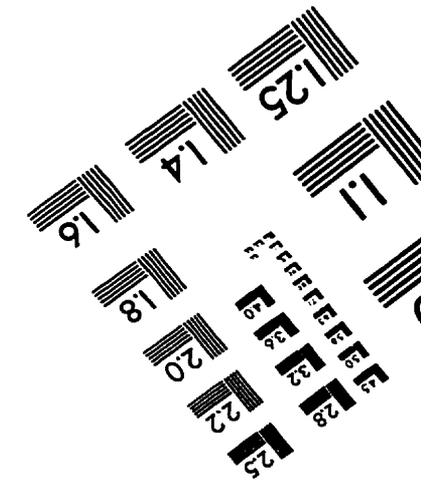
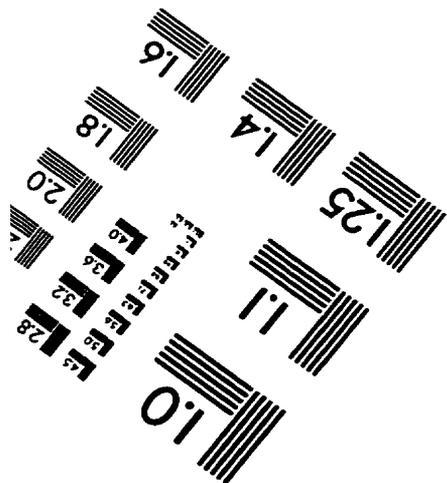
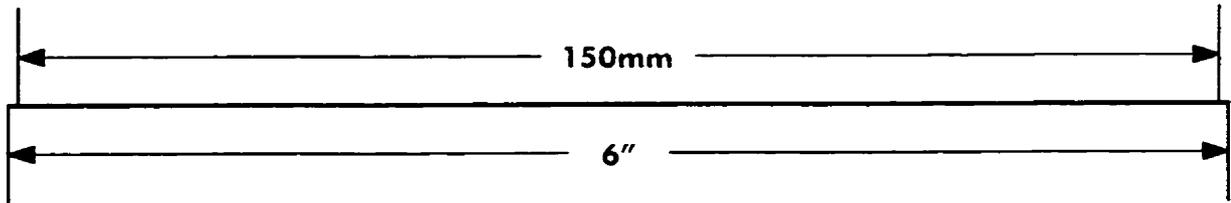
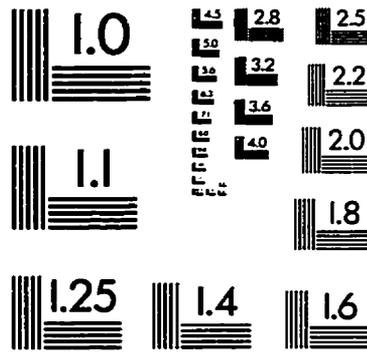
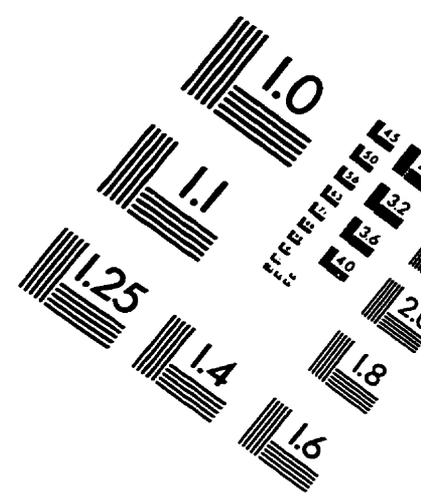
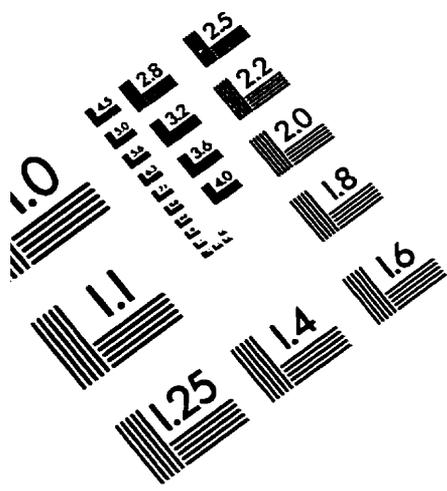
- GENOUD, Jean, «L'intégration du problème du mal: le point de vue spirituel», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 2, 1978, pp. 3-18.
- GIULIANI, Maurice, «Approche de l'élection», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 15, 1980, pp. 196-203.
- GIULIANI, Maurice, «Confirmer la décision», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 52, 1989, pp. 268-275.
- GIULIANI, Maurice, «Discerner les esprits», in *Progressio*, 1973/1, pp.13-17.
- GIULIANI, Maurice, *L'expérience des Exercices spirituels dans la vie*, Desclée De Brouwer, Paris, 1990, 208 p.
- GIULIANI, Maurice, «Les motions de l'Esprit», in *Christus*, 4, 1954, pp.62-76.
- GOUVERNAIRE, Jean, «Un discernement plus subtil», in *Vie Chrétienne*, 339, 1990, 48 p.
- GOUVERNAIRE, Jean, «Mener sa vie selon l'Esprit», in *Vie Chrétienne*, 204, 1992, 64 p.
- GOUVERNAIRE, Jean, *Quand Dieu entre à l'improviste*, Coll. Christus, 50, Desclée De Brouwer, Bellarmin, 1980, 166 p.
- GREEN, Thomas H., «L'ivraie parmi le blé», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 25, 1989, 192 p.
- GUILLET, Jacques et autres, «Discernement», in *Dictionnaire de Spiritualité*, 3, Col. 1267-1275.
- GUY, Juliette, «Election et identité spirituelle», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 48, 1988, pp. 251-276.
- LAPLACE, Jean, «L'expérience du discernement dans les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola», in *Christus*, 4, 1954, pp. 28-49.
- LEFEBVRE, André, «Le rôle du directeur dans le discernement des esprits selon saint Ignace», in *Nouvelle Revue Théologique*, 78, 1956, pp. 673-686.

- LEWIS, Jacques, *Conduite d'une retraite ignatienne*, Montréal, 1963, 48 p.
- LEWIS, Jacques, *Connaissance des Exercices spirituels de saint Ignace*, Bellarmin, Montréal, 1981, 221 p.
- LEWIS, Jacques, *Le discernement spirituel d'après la Bible*, Manuscrit, 1965, 36 p.
- LEWIS, Jacques, «La spiritualité du discernement», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 64, 1992, pp. 219-236.
- LONSDALE, David, *Ignace maître spirituel*, Coll. Christus, 75, Desclée De Brouwer, Bellarmin, 1991, 211 p.
- LOYOLA, Ignace De, *Ecrits*, Coll. Christus, 76, Desclée De Brouwer, 1991, 1109.p.
- LOYOLA, Ignace De, *Exercices Spirituels*, Coll. Christus, 61, Desclée De Brouwer, Bellarmin, 1986, 297 p.
- LOYOLA, Ignace De, *Récit*, Coll. Christus, 65, Desclée De Brouwer, Bellarmin, 1988, 204 p.
- MARTINI, Carlo Maria, *Mets de l'ordre dans ta vie*, Cerf, 1996, 129 p.
- MENDIBOURNE, Bernard, «La consolation sans cause précédente», in *Christus*, 131, 1986, pp. 371-384.
- NADEAU, Gilles, «Le sens des motions intérieures chez saint Ignace», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 45, 1988, pp.17-26.
- O' CONNOR, Una ET GROGAN, Brian, «Réfléchir Dieu dans sa vie. Le plan de Dieu et l'Examen de conscience», in *Progressio*, SUP 32, 1989, pp. 29-36.
- O' SULLIVAN, Patrick, «Quelques notes sur l'examen de conscience», in *Progressio*, 1989, pp. 3-8.
- PETERS, William, «Ignace de Loyola et le "discernement des esprits"», in *Concilium*, 139, 1978, pp. 37-44.

- RONDET, Michel, «Dieu a-t-il un projet pour chacun?», in *Christus*, 144, 1989, pp. 392-401.
- SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, «Comment faire élection», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 38, 1986, pp. 133-139.
- SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, «Difficultés et désolations», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 9, 1979, pp. 57-60.
- SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, «Les Exercices spirituels, école de discernement», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 69, 1994, pp. 20-28.
- SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, «La fonction du discernement spirituel dans l'accompagnement», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 28, 1991, pp. 227-229.
- SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, «L'indifférence, un préalable au discernement», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 68, 1993, pp. 281-288.
- SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, «Notes pour accompagner des discernements personnels», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, SUP 6, 1980, pp. 69-73.
- SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, «Où veux-tu m'emporter Seigneur», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 56, 1990, pp. 273-287.
- SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, «Pour une prière pleine de discernement», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 66, 1993, pp. 138-141.
- SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, *Règles de discernement de première Semaine*, Manuscrit Session à Nomingue 1994.
- SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, «Une aventure nommée discernement», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 62, 1992, pp. 115-123.
- SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, *Session sur le discernement*, Nomingue, 1994.
- THOMAS, Joseph, «La volonté de Dieu», in *Vie Chrétienne*, SUP 298, pp. 16-22.

- VAN BREEMEN, Peter G., «L'examen de conscience: réflexions sur deux aspects», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 63, 1992, pp. 171-182.
- DE VARINE, Odilon, «L'accompagnateur pendant l'élection», in *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, 53, 1990, pp. 46-48.
- VIARD, Claude, «L'élection selon les Exercices», in *Progressio*, 1977/2, pp. 21-25.
- VIARD, Claude, «Se vaincre soi-même», in *Christus*, 124, 1991, pp. 21-32.
- VIARD, Claude, «Trois temps pour choisir», in *Christus*, 124, 1991, pp. 165-176.
- XXX, *Bible de Jérusalem*, Editions du Cerf, Paris, 1984, 1,844 p.
- XXX, *Chercher et trouver Dieu.*, "Commentaires des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola", Hors série Christus , 124, 1991, 231 p.
- XXX, *Les Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola -Un commentaire littéral et théologique-*, Editions de L'Institut d'Etudes Théologiques, Bruxelles, 1990, 501 p.

TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE . Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved